

A photograph of a large group of young people, likely at a church or youth event, with their hands raised in prayer. The focus is on a hand in the foreground, with a colorful beaded bracelet on the wrist. The background is blurred, showing many other people with their hands raised.

semaine de prière  
des jeunes  
2011

# Identité

# Identité

semaine de prière  
des jeunes

\*\*\*

2011

**Rédacteur en chef :**  
Pascal Rodet

**Traduction :**  
Marie-Claude Sommer-Hugli

Tirage en 2300 exemplaires  
Ne peut être vendu

**Conception graphique et mise en page :**  
p2m image  
www.p2m-image.com  
siren : 522 241 462

**Crédit photos :**  
fotolia

## Une identité pour la vie



Pourquoi une semaine de prière sur l'identité ? En tant que jeune, chacun grandit dans le but de se forger une identité solide sur laquelle les camarades, la société, les parents et l'Eglise peuvent s'appuyer et dire : « c'est un jeune sur qui on peut compter ! ».

Ce n'est pas toujours évident et facile. La société fabrique des personnes vivant dans le mensonge, le doute, la rumeur ou pire, la violence, qu'elle soit verbale ou physique. Ce genre d'attitude crée une identité désastreuse.

C'est pour cela que l'auteur de cette semaine de prière, Debbonnaire Kovacs, nous propose de découvrir les différentes qualités du Christ afin de posséder une identité qui permette de devenir un homme et une femme. La loyauté, la persévérance et la justice seront des « images » visibles de l'extérieur, en action et en relation les uns avec les autres.

Nous sommes appelés à être des disciples du Christ et annoncer, non seulement son amour dans le pardon, mais aussi son retour.

Que le Seigneur vous accompagne dans cette semaine d'étude et que vos prières puissent monter vers le Seigneur.

*Pascal Rodet,*

*Président de l'Union franco-belge de la jeunesse adventiste*

## L'auteur Debbonnaire Kovacs



Elle écrit depuis qu'elle sait tenir un crayon, et a vendu sa première histoire de « Junior Guide » quand elle avait onze ans. A vingt ans, elle a découvert que l'écriture et la parole ne sont pas seulement ce qu'elle aimait faire, mais ce que Dieu voulait qu'elle fasse. Elle a écrit occasionnellement durant le début de sa vie, et à temps plein depuis 1990.

Elle a publié douze livres dont 4 manuels bibliques utilisés dans les écoles adventistes en Amérique du Nord, et plus de 150 histoires et articles pour tous âges. Elle intervient dans les réunions de camp, les retraites pour le ministère auprès des femmes, et d'autres événements. Elle souhaite que notre vision et nos rêves pour Dieu deviennent réalité. Que chacun reçoive l'affectation du Roi du Ciel.

# sommaire

Jésus dit :

Samedi

« JE SUIS LA LUMIERE DU MONDE » ..... 5

Dimanche

« JE SUIS LA PORTE » ..... 11

Lundi

« JE SUIS LE PAIN DE VIE » ..... 17

Mardi

« JE SUIS LE BON BERGER » ..... 23

Mercredi

« JE SUIS LE CHEMIN, LA VERITE, LA VIE » ..... 29

Jeudi

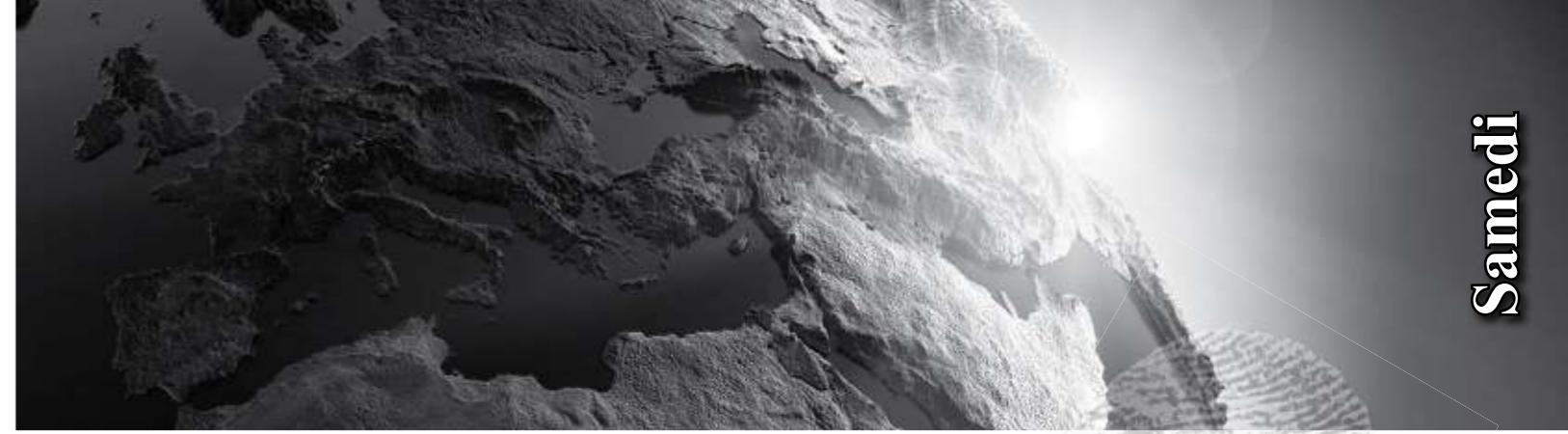
« JE SUIS LA VRAIE VIGNE » ..... 35

Vendredi

« JE SUIS LA RESURRECTION ET LA VIE » ..... 41

Samedi

« JE SUIS LE GRAND 'JE SUIS' » ..... 47



Jésus dit :

## « JE SUIS LA LUMIERE DU MONDE »

Wen Chung jeta un regard noir au milk-shake bio qu'on lui avait servi. Il remarqua à peine la serveuse qui s'était arrêtée près de lui.

- « Quelque chose ne va pas, Wen ? Le milk-shake n'est-il pas à votre goût ? »
- « Oh, salut Andréa. Désolé, je ne vous avais pas vue. » Comprenant soudain ce qu'elle venait de dire, il regarda le grand verre glacé qui était devant lui. « Oh, si, si, c'est bon. Heu, pour dire la vérité, je n'y ai pas encore goûté. »
- Andréa jeta un regard sur la petite salle du café et s'assit en face de lui. « Il n'y a pas grand monde pour le moment. Qu'y a-t-il ? Quelque chose vous tracasse ? »
- Wen rencontra son regard inquiet. Il sourit pour la première fois, ce matin-là. « Vous êtes surprenante, savez-vous ? »
- Andréa le regarda, surprise. « Moi ? Pourquoi ? »
- « Vous avez, vous-même, tant de soucis. Trois enfants, deux travaux, et un mari absent... »
- « Allez, allez » fit-elle, en tapant dans ses mains. « Je vous demande ce qui vous arrive ! »
- « Là est la question. » dit Wen. « Vous êtes toujours la première personne à voir si quelqu'un a des soucis. N'en avez-vous pas assez vous-même ? »
- « Peut-être est-ce pour cela que je le remarque » répondit Andréa avec un sourire. « Les soucis des autres sont plus intéressants que les siens, ne l'avez-vous pas remarqué ? Allez, dites-moi ! Le temps passe. »
- Wen grimaça. « Ce qui me chagrine, c'est que je veux changer de matière principale – à nouveau ! Je

suis déjà en seconde année d'université et je ne sais toujours pas ce que je veux faire quand je serai adulte, ... si j'y arrive un jour ! »

- Andréa sourit un peu plus. « Demandez-vous ce que vous feriez si jamais vous ne grandissiez pas ! Pompier, extra-terrestre ou infographiste ? »
- Wen se mit à rire, puis s'arrêta. Il se tut une seconde. « Ouais ! C'est une bonne idée, ça ! Il faut que j'y réfléchisse ! » Et le regard dans le vague, il fit tourner sa petite cuillère dans son milk-shake.
- « Bon » dit Andréa, « ce sera 2,50 euros ! Je vous fais la facture ? » Elle fit mine de se lever, mais Wen la retint.
- « Oh, non ! Je vais vous dire le dernier souci en date. »
- Andréa s'assit à nouveau.
- « Le professeur Ellison nous a donné un devoir à faire à la maison. Vous ne le croirez pas. Nous devons écrire un essai de 10 pages en répondant à la question : « Qui suis-je ? » Dix pages !! Vous vous rendez compte ! Moi qui ne saurais écrire 10 mots là-dessus ! »

\*\*\*\*\*

Qui suis-je ? C'est l'une des plus grandes questions vitales, peut-être la plus grande de toutes. Nous pouvons passer notre vie entière à essayer de trouver une réponse (ou des réponses). Certains ne trouvent jamais. D'autres n'essayeraient même pas.

Si quelqu'un vous demande « Qui êtes-vous ? » que lui répondez-vous ? Vous dites votre nom, évidemment. Mais ce n'est là que la façon dont on vous nomme. Cela ne dit pas ce qu'il y a à l'intérieur de vous.

Quelles sont les autres réponses possibles ? Lesquelles pourriez-vous donner ?

« Je suis une femme. »

« Je suis un homme. »

« Je suis le fils ou la fille d'un tel. »

« Je suis une sœur ou un frère. »

« Je suis une mère ou un père. »

« Je viens d'un certain pays. »

« Je suis chrétien. »

« Je suis adventiste du septième jour. »

Vous pouvez aussi répondre par ce que vous faites :

« Je suis artiste. »

« Je suis un scientifique. »

« Je suis un fan d'informatique. »

« Je travaille pour la compagnie X. »

« Je suis un athlète. »

La meilleure réponse serait « je suis un enfant de Dieu », mais qu'est-ce que cela veut réellement dire ? Est-ce d'avoir l'air d'être, ou de nous comporter d'une certaine façon ? Pouvez-vous dire avec certitude, rien qu'en le regardant, que quelqu'un vit comme un enfant de Dieu ? Pouvez-vous être sûr de vivre vous-même en enfant de Dieu ?

Il semble évident que la meilleure façon de savoir à quoi cela ressemble, serait d'observer la vie de l'enfant de Dieu par excellence qu'est Jésus de Nazareth. Et c'est ce que nous allons faire au cours de cette Semaine de prière.

Réfléchissez à la manière dont Jésus savait qui il était. C'est étonnant et intéressant, parce que nous pensons tous, plus ou moins, que Jésus, en tant que Fils de Dieu, le savait tout simplement. C'est vrai, oui, il était le Fils de Dieu. Il était à la fois humain et divin (et personne n'a jamais compris comment. Ce n'est pourtant pas faute de s'y être essayé pendant des siècles). Mais enfin, il était humain, il a commencé sa vie

sur terre comme un enfant, tout comme nous. Il a grandi et appris comme un enfant. Je suis sûr que les vieilles grand-mères juives ou les rabbins devaient lui pincer les joues en lui demandant : 'que voudrais-tu être quand tu seras grand' ? Et que répondait-il ? « Je suis le fils de Marie et de Joseph, je suis juif, de Nazareth, et mon père est charpentier. »

Les souvenirs que nous racontent nos parents et nos grands-parents sont une des façons dont nous apprenons qui nous sommes. Imaginez ceux que Jésus a entendus : « Quand tu étais un petit bébé, les anges ont chanté dans le ciel, et l'un d'eux m'a dit que tu sauverais ton peuple de ses péchés ! » lui a dit Marie. Pouvez-vous imaginer ce qu'a dû ressentir cet enfant de 10 ans ?

Mais comment Jésus savait-il tout à son sujet ? Voilà la question que nous étudierons au cours de cette semaine de prière. Pas seulement ce que ses parents lui ont

raconté, ou ce qu'il apprenait en étudiant les prophéties, mais comment il savait réellement, tout au fond de lui-même, qui il était et ce pourquoi il avait été envoyé ! Si nous nous penchons sur ces questions et sur les réponses qu'il leur a données, peut-être pourrions-nous trouver comment y répondre. Peut-être apprendrions-nous ce que nous sommes réellement, tout au fond de nous-mêmes.

Dans l'Evangile de Jean, nous trouvons 7 fois un « Je suis » prononcé par Jésus. Cette semaine nous allons étudier les 7, puis nous prendrons du temps pour décortiquer ce que veut dire le « Je suis ». En tant que désignation que Dieu lui-même s'est donnée, vous admettez qu'elle est plus créative que la plupart de celles des dieux de ce monde ! Quel est son sens véritable ?

Le premier « Je suis » que nous étudierons c'est : « **Je suis la lumière du monde.** » Dans cet évangile, dès le premier chapitre et pour la première fois, Jésus est appelé Lumière. Jean, le bien-aimé, le plus jeune des 12 disciples, est plus connu pour avoir appelé Jésus, le Verbe, mais il l'appelle aussi la Lumière. Lisez les versets 4 et 5 : « *En lui était la Vie, et cette vie donnait la lumière aux hommes. La lumière brille dans l'obscurité, et l'obscurité ne l'a pas reçue.* » D'autres versions disent que l'obscurité ne l'a pas vaincue, ce qui est également vrai. Ainsi la vie de Jésus est la lumière. Par sa seule existence (et par celle de son Père et du Saint-Esprit), Jésus apporte la lumière à l'univers tout entier. Peut-être est-ce pour cela que la lumière apparaît en premier dans le récit de la création.

Puis, au verset 9, Jean appelle Jésus « la véritable lumière » qui éclaire tout homme. Tout homme. Non que tout le monde le comprenne ou l'accepte. Mais voilà une promesse de base. Jésus est venu dans le

monde pour vivre comme un humain et apporter la lumière à tout un chacun. Sa vie est la lumière, de sorte qu'il suffit qu'il soit là, et la lumière est là aussi.

Maintenant, voyons où Jésus a réellement fait cette déclaration. Ouvrez avec moi vos Bibles dans Jean 8 .12 : « *Jésus adressa de nouveau la parole à la foule et dit : Je suis la lumière du monde. Celui qui me suit aura la lumière de la vie et ne marchera jamais dans l'obscurité.* »

Ce texte nous est familier, mais bien des personnes ne réalisent pas ce qui se passait quand Jésus l'a dit. C'est surprenant. Quelle histoire précède ces paroles de Jésus, et d'une certaine façon, leur sert d'introduction ? C'est l'histoire de la femme adultère. Les maîtres de la loi voulaient la lapider, mais Jésus lui a pardonné et lui a dit : « Va et ne pêche plus ». Nous avons tous péché dans notre vie : j'espère que nous sommes allés vers Jésus pour qu'il nous

pardonne et nous rende purs. C'est déjà assez dur comme ça, et pourtant, ce n'est que la partie facile. Qu'avons-nous fait de la partie la plus difficile : « Va et ne pêche plus » ? Comment ? Comment, sur cette terre, pouvons-nous aller et ne plus pécher ?

La plupart du temps, lorsqu'on lit cette histoire, les gens s'arrêtent à : « Je vous pardonne, maintenant allez et soyez bons ! » Et que se passe-t-il ? Ils pêchent à nouveau !

Avez-vous remarqué que Jésus ne s'arrête pas là ? Lisons de nouveau le verset 12.

N'est-ce pas étrange de le dire à ce moment-là ? Il semble que Jésus change complètement de sujet ! « Je suis la lumière du monde ». Qu'est-ce que cela a à voir avec « Va et ne pêche plus » ?

Ne pensez-vous pas que la première chose dont nous avons besoin, avant toute autre, c'est de lumière pour y voir ? Difficile de s'habiller, même de manger, sans au moins un peu de lumière. Aussi, comment saurons-nous comment vivre en enfants de Dieu si nous n'avons pas la lumière spirituelle pour nous éclairer ?

La femme qui a commis cet adultère n'a probablement pas agi ainsi dans le but de faire le mal. Elle ne l'a, sans doute, même pas fait pour son seul plaisir, sans se préoccuper de ce qui est bien ou mal. Plus vraisemblablement, ce qu'elle désirait le plus, ce dont tout être humain a le plus envie, c'est de se sentir aimée. Les gens essayent toutes sortes de choses pour se sentir bons, appréciés et aimés : la plus commune est celle de s'accrocher à quelqu'un qui vous dit des mots doux et vous complimente. Vous prétendez qu'il vous aime vraiment, alors que dans votre cœur, vous savez qu'il n'en est rien. Ne l'avez-vous jamais vécu ? On se sent bien pendant quelques temps, mais cela ne dure pas, n'est-il pas vrai ?

Jésus disait à cette femme solitaire, « Suis-moi, et tu vivras dans la véritable lumière de mon amour. Je sais qui tu es vraiment, tout au fond de toi-même, et je t'aime ! Je ne t'aime pas pour ce que je pourrais recevoir de toi, ni pour te contrôler. Je t'aime parce que tu es toi et que tu es à moi. Je suis la lumière de ce monde. Viens et suis-moi ! »

Comment Jésus savait-il tout à son sujet ? Comme nous l'avons dit plus haut, il était Dieu dans une chair humaine et savait toutes sortes de choses. La Bible nous dit que Marie lui a raconté ce qui s'est passé à sa naissance et l'annonce

faite par les anges. Nous savons aussi que lorsqu'il est venu au temple à l'âge de 12 ans, il a vu les sacrifices qui s'y faisaient et a commencé à comprendre pleinement quelle serait sa mission dans ce monde. (Pouvez-vous vous imaginer comprendre ce genre de chose à 12 ans ? quand j'avais cet âge, je me préoccupais davantage du prochain jeu intéressant que je pourrais découvrir !) Nous savons que Jésus a passé beaucoup de temps à étudier les manuscrits de l'Ancien Testament et qu'il allait prier son Père céleste dans les champs. Il me semble que, tout comme il nous a promis le Saint-Esprit et tout comme nous savons que ce dernier est venu sur lui lors de son baptême, nous pouvons

être sûrs que le même Esprit était présent en lui lorsqu'il était enfant et jeune homme, l'aidant à comprendre en étudiant et en priant de la même manière que nous. Jésus a vu que, dans la Bible, Dieu est le pourvoyeur de Lumière, et qu'il avait promis dès le début, à Adam et Eve, d'envoyer un Rédempteur pour refaire naître la lumière que le péché avait cachée. Jésus a appris qu'il était ce Rédempteur.

Mais le plus important de tout, c'est que Jésus savait que la véritable lumière du

monde, c'est l'amour. Il savait ce qu'était l'amour véritable et parfait, l'ayant vécu dans les cieus avec son Père et l'Esprit, et il savait combien notre conception de l'amour a été abîmée. Il savait que les gens vivent de deux manières : soit ils tourment toutes sortes de pensées dans leur tête en se disant qu'ils sont trop mauvais pour que Dieu les aime, soit ils pensent que Dieu leur doit son amour parce qu'ils sont beaucoup mieux que qui que ce soit d'autre. Jésus est venu pour nous montrer ce qu'est l'amour de Dieu. Il l'a démontré chaque jour de sa vie. Il a touché des gens que personne n'aurait jamais voulu toucher, guéri des gens qui ne le méritaient pas, pardonné toutes sortes de fautes. Il a parlé avec eux, ri avec eux, et s'est mêlé à eux lors de leurs mariages et de leurs fêtes... Il les a aimés ! Et eux le savaient.

Puis il a ajouté : « Suis-moi. Vis dans la lumière. Dieu t'aime, dis-le ! »

Jusqu'à présent, rien de vraiment surprenant. Nous savons tous que Jésus est la lumière du monde, et nous sommes probablement tous d'accord que l'amour est un autre nom de cette lumière. Mais voici quelque chose de tout à fait inattendu.

Dans le sermon sur la montagne, Jésus a dit quelque chose d'étonnant. On ne le trouve pas dans Jean, mais





disent 'porte' et d'autres 'barrière', mais que ce soit l'une ou l'autre, c'est quelque chose d'étrange. Que Jésus dise qu'il est la lumière du monde a un sens. Nous avons vu qu'il éclairait et réchauffait les gens par sa présence. Mais une personne peut-elle être une porte, ou une barrière ?

C'est même plus étrange encore quand on se penche sur le contexte, les histoires et les paroles qui entourent cette affirmation. Le chapitre précédent relate l'histoire, longue et détaillée, d'un homme que Jésus a guéri de sa cécité. C'est intéressant ! Il a d'abord dit : « Je suis la lumière du monde ». Puis il guérit cet homme aveugle, et dont certains disaient que Dieu l'avait délibérément fait aveugle en raison des péchés de ses parents. D'autres étaient scandalisés de voir Jésus le guérir un jour de sabbat. Imaginez un peu ! Vous êtes aveugle depuis toujours, Jésus vous guérit miraculeusement, et au lieu de se réjouir avec vous, votre pasteur et les anciens d'église froncent leurs sourcils parce que cela s'est passé un sabbat !

A la fin du chapitre 9, Jésus dit aux pharisiens qu'ils ont un problème de cécité spirituelle. Ensuite, dans Jean 10.1, il parle de voleurs se glissant dans une bergerie pour voler des moutons, mais qui ne passent pas par la porte. Il spécifie

que les moutons n'écoutent pas d'autres voix que celle de leur berger, mais qu'ils l'écouteront, Lui. Vous pensez qu'il se prépare à dire qu'il est le Bon Berger, et il le fera (nous en parlerons une autre fois) mais à ce moment-là, il dit qu'il est la porte, ou la barrière, de la bergerie.

C'est étrange ! Qu'est-ce que cela veut dire ? Peut-être avez-vous entendu dire qu'en ce temps-là, les enclos pour brebis n'avaient pas de porte, ni de barrière. Ils n'avaient qu'un passage ouvert en travers duquel le berger se couchait pour dormir, de sorte qu'aucun prédateur ni voleur ne pouvait entrer pour faire du mal aux animaux sans le réveiller. C'est pourquoi le berger devenait en quelque sorte, la porte de la bergerie.

Que fait une porte ? Parlons-en une seconde. Si le professeur Ellison était votre professeur de religion et que vous ayez à faire ce devoir, vous pourriez commencer par faire la liste des choses que fait une porte. [Si possible, demandez à vos auditeurs de faire des suggestions que quelqu'un écrira sur un tableau près de vous]. Elle s'ouvre et se ferme. Elle permet aux gens et aux animaux de sortir et d'entrer. Elle laisse entrer l'air chaud et l'air froid. Elle peut rester ouverte et accueillante, ou être bien fermée. Elle peut montrer que vous êtes en train de partir. Si vous voulez entrer

dans une maison, vous ne pouvez le faire par les murs, vous ne pouvez le faire que par la porte. (Vous pourriez entrer par la fenêtre, mais, généralement, ce n'est pas bien.)

Jésus fait-il tout cela ? Voyons.

**Il ouvre** : A quoi Jésus a ouvert ? Manifestement, il a ouvert à l'amour, à la lumière, et à la vérité. Il ouvre toujours à ceux qui veulent parler avec lui ou l'écouter. Il a accueilli Nicodème, venu en privé dans la nuit, les gens ayant fait le tour du lac de Galilée pour le trouver. Au puits, Il a même accueilli la femme qui ne savait pas vraiment ce qu'elle cherchait. Jésus est ouvert à tous, même si c'est négatif ou malveillant. Il demandera d'abandonner ces idées. Dans les psaumes, David dit des choses réellement affreuses à Dieu quand il est en colère. Celui-ci ne l'encourage pas à penser de cette façon, mais il ne l'oblige pas non plus à se taire en refusant de l'écouter. N'avez-vous jamais entendu dire d'un employeur ou d'un pasteur qu'ils ont une politique de 'la porte ouverte' ? Cela veut dire qu'ils seront contents de parler avec vous et que vous ne serez pas interrompu au cours du dialogue. C'est ainsi que fait Jésus.

**Il ferme** : Contre quoi Jésus ferme-t-il la porte ? La Bible entière enseigne qu'un de ces jours, Dieu fermera la porte une fois pour toute à tout péché, à toute fausseté, haine, envie, idolâtrie, égoïsme, et orgueil. Et ceux qui se cramponneront à ces péchés seront laissés dehors. Comme ce n'est pas son désir, Dieu tient la porte ouverte aussi longtemps qu'il le peut, en implorant les gens d'entrer. Dieu a cherché nos premiers parents alors qu'ils se cachaient de lui après avoir péché. Jusqu'au dernier jour, les gens pourront choisir de rejoindre le camp de Dieu. Puis la porte sera fermée, et le péché détruit pour toujours.

Il est important de noter aussi que parfois Jésus ferme ce que nous avons ouvert et ouvre ce que nous avons fermé. Savez-vous qu'aux tous premiers jours de l'adventisme, avant même que l'Eglise soit officiellement déclarée, certains croyaient que la porte fermée dont il est question dans Apocalypse 22.11, 12, l'était déjà et qu'il n'y avait plus de salut possible pour ceux qui n'avaient pas vécu la Grande Déception. Dieu merci, nos aïeux étaient encore ouverts à l'Esprit et ont été capables de reconnaître assez rapidement que Dieu ne désirait pas cela. Et voilà un point très important – sommes-nous ouverts à Dieu et à ses voies, ou sommes-nous fermés à toute idée sur laquelle nous ne pouvons apposer notre nom ? Sommes-nous prêts à changer si c'est nécessaire ? Nos esprits sont-ils ouverts ou

fermés ? Il est possible d'avoir l'esprit si ouvert qu'on en perd la tête, ou si fermé que Dieu ne puisse entrer ?

**Il enferme** : En hiver, vous voulez que la porte soit fermée et vous désirez garder l'air chaud à l'intérieur. En été vous désirez garder l'air frais. Parfois, vous fermez la barrière de l'enclos, parce que vous ne voulez pas que les moutons aillent vadrouiller. Andréa, la serveuse, avait mis un cadenas à la porte de sa cuisine, non pas parce qu'elle n'aimait pas ses enfants ou son chien, mais parce qu'elle ne pouvait faire autrement. A la maison de retraite, quand une aile est réservée aux cas d'Alzheimer, les portes doivent être fermées pour que ces personnes, qui ne se savent pas où elles sont, ne puissent sortir seules. Elles pourraient se perdre, ou être renversées par une voiture. Parfois, elles sont en colère de se sentir ainsi enfermées, mais les personnes qui les aiment veulent les tenir en sécurité. Voir ceux que vous aimez se mettre en colère, alors que vous essayez de les protéger, peut être une expérience qui vous arrache le cœur.

Jésus enferme-t-il ses agneaux, parfois ? « Reste près de moi, laisse-moi choisir le chemin. Ne cours pas dehors. » Parfois nous pouvons nous sentir enfermés par certaines circonstances ou certaines règles, mais, si nous nous accrochons à Jésus, nous serons étonnés du parcours accompli. Nous aurons des aventures plus palpitantes, et une expérience plus étoffée que ce à quoi nous nous serions attendus- et certainement plus enrichissante que celle de ceux qui sautent par-dessus le mur pour se retrouver dans la haie de ronces de l'autre côté. Jésus va les chercher aussi, il les arrache aux épines, les ramène sur son dos et leur donne une autre chance.

**Il empêche d'entrer** : Quand l'air chaud ou l'air froid s'engouffre, vous pouvez réagir de deux façons. Au cours des mois d'hiver, vous maintenez l'air froid dehors et l'air chaud dedans ; l'été, vous maintenez l'air frais dedans et l'air chaud dehors ; oui, les portes font aussi cela.

Quand la barrière de l'enclos est bien fermée, les moutons ne peuvent sortir, mais les hyènes, les loups et les chacals ne peuvent pas entrer non plus pour les dévorer ! Je ne sais pas au sujet des moutons, mais je sais qu'il y a différentes sortes de personnes – celles qui préfèrent rester à l'intérieur, en sécurité et ne vont jamais dehors, et celles qui sont en colère et rebelles et ne supportent pas d'être enfermées. Où vous situez-vous ?

Dans ce texte, Jésus parle des brigands et des voleurs qui passent par-dessus le mur. Dans ce monde, disons-le, les choses ne vont pas comme Dieu voulait qu'elles soient quand il a tout créé. Il n'existe plus de sécurité parfaite. Même quand les portes sont fermées, de terribles choses peuvent arriver. Des gens peuvent s'introduire dans les maisons et voler des objets, et ils peuvent s'introduire dans les cœurs et voler les sentiments de sécurité et de paix. Ceux dont les maisons ont été cambriolées disent souvent, que le pire n'est pas d'être dépossédé de ses bijoux, de son argent

ou de sa télé. Le pire, c'est de ne plus se sentir en sécurité. Ils ont le sentiment d'être trahis et violés. Dans les affaires de cœur, c'est la même chose. Quelqu'un à qui vous faisiez confiance trahit votre amitié et vous blesse intimement, un autre vous fait des promesses et ne les tient pas.

Jésus ne le fait jamais. Ce n'est pas lui qui forcera la porte. Il est la Porte. Il est le seul chemin de Vie et de Bonheur. Il peut ouvrir largement la porte devant vous afin de vous sentir accueilli, et il peut la fermer soigneusement pour vous sentir en sécurité.

Nous pouvons lui faire confiance.

Cela semble simple, n'est-ce pas ? Il faut dire pourtant que si Jésus ne vous trahit jamais, vous pouvez croire parfois qu'il le fait. La réponse à vos prières n'est pas celle que vous attendiez, alors vous vous sentez abandonné, parfois pendant longtemps. Pouvons-nous, dans ce cas, lui faire encore confiance ?

Oui, nous le pouvons. Réellement.

**Montrer le chemin** : Jésus n'a pas seulement dit qu'il était la porte, il a aussi dit qu'il était le seul chemin pour aller au Père. Cela se trouve dans Jean 14.6, juste après avoir dit qu'il est le Chemin, la Vérité et la Vie, verset que nous examinerons un autre jour. Certains s'inquiètent de ce que des millions de personnes qui n'ont jamais entendu parler de Jésus soient automatiquement perdues, mais la Bible n'enseigne pas cela. Dieu est un juge parfait et vrai, et il sait si une personne essaye d'aller dans le sens du Créateur ou si elle le rejette, et cela dans la mesure de ses connaissances (voir Romains 2.14-16). Ces personnes qui recevront la vie éternelle et vivront pour toujours avec Dieu, le pourront grâce à la vie, la mort et la résurrection de Jésus, même si elles ne le savent pas et n'ont jamais entendu parler de lui. C'est à la fois étonnant et rassurant, n'est-ce pas ?

Dans le royaume de Dieu, tout le monde sera passé par cette porte d'une façon ou d'une autre, qu'on le sache ou pas. Jésus dit que ceux qui, consciemment, essaient de prendre un autre chemin, « en passant par-dessus le mur », sont des brigands et des voleurs et que, sauf s'ils changent d'état d'esprit et passent par la porte, ils seront jetés dehors. La plus grande des bénédictions est de voir que Jésus est la Porte qui ouvre à la vie, et d'entrer par lui, suite à un choix.

Tout comme la lumière du monde, cette porte ouvre sur deux chemins. Jésus est la Porte, l'entrée des cieux même pour ceux qui ne l'ont pas connu et n'ont jamais entendu parler de lui. Non seulement nous entrons par lui, mais il veut aussi entrer en nous. Nous avons des portes nous aussi. Dans Apocalypse 3.20, Jésus dit : « Ecoute, je me tiens à la porte et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je mangerai avec lui et il mangera avec moi. »

Je suis sûre que le professeur de Wen accepte que l'interprétation traditionnelle de ce texte (Jésus demandant à entrer dans le cœur d'un individu) soit aussi vraie. Nous allons brièvement en parler.

Malgré les mots dont nous nous sommes servis pendant des années en disant : « Jésus veut entrer et vivre dans notre cœur », aucun d'entre nous peut réellement les décrire et les expliquer. C'est un mystère divin. Les enfants demandent comment Jésus peut devenir suffisamment minuscule pour vivre à l'intérieur de nous. Ils se font le reflet de la même pensée qu'a eue Nicodème quand Jésus lui a dit qu'il devait naître de nouveau ; il a demandé s'il devait à nouveau entrer dans le ventre de sa mère ! Les gens qui ne sont pas habitués au langage religieux, même s'ils choisissent d'être ouverts, peuvent trouver ce concept troublant. Si nous sommes honnêtes, nous admettons que nous nous demandons vraiment comment cela se passe. Nous disons que Jésus, par son Esprit, vit en nous, nous transforme, nous équipe pour le service, nous guide et nous aide à faire les bons choix et les actes justes.

Jésus ne défonce jamais les portes. Il ne nous force en rien. Il a fait nos cœurs, nous a appelés à la vie ; il a tous les droits et le plein pouvoir sur nous ! Il aurait pu faire de nous des pantins, mais il a passé des milliers d'années à établir clairement qu'il ne cherche pas à nous contraindre à l'accepter et à lui obéir. Il ne force pas son entrée dans nos cœurs. Il se tient poliment à la porte et frappe, attendant notre réponse.

Quelles sont les manières dont Jésus « frappe à nos cœurs » ? On peut penser à la conscience. Là aussi, dans leur jargon, les chrétiens parlent de « conscience desséchée, ou cautérisée », etc. Quand nous sommes sur le point de faire quelque chose que nous ne devons pas, un petit choc inconfortable se produit en nous. C'est un petit coup à la porte. Répondrons-nous ? Ou prétendrons-nous que nous n'avons pas entendu ? Ou bien, trouverons-nous des arguments et des justifications pour dire 'pour cette fois ça va' ?

Le sermon du pasteur nous lançait un appel et nous rappelait la notion de l'éternité et la vie victorieuse que nous pouvons avoir avec Dieu ; que nous voudrions avoir ; que nous voulons... un de ces jours... Réclamons-nous « juste une minute » ?

Même un chant, ou quelque chose d'aimable dit ou fait par un ami, peut être un coup frappé à la porte. Quelqu'un meurt, et nous pensons au moment où nous le reverrons sur la Nouvelle Terre : c'est un autre coup frappé à la porte.

Parfois nous pensons : « Oh, là, là ! Jésus est à la porte ! J'aurais préféré nettoyer avant de le laisser entrer ! Je ne voudrais pas qu'il voie dans quel état je suis ! »

Dois-je vous dire un scoop ? Jésus sait dans quel état est l'intérieur ! Et il est le seul qui peut le nettoyer. Si nous essayons, d'une manière ou d'une autre, de devenir « assez bon » avant de le laisser entrer, il n'entrera jamais. Nous n'avons qu'une chose à faire, et elle est déjà bien assez difficile. Ellen White le dit ainsi :

Jésus dit : « *Ecoute, je me tiens à la porte et je frappe. » Le laisserons-nous entrer ? Il n'aimerait pas que nous ayons à vivre au milieu des périls des derniers jours, avec nos forces limitées... Notre privilège est de marcher dans la lumière de sa présence, et de tisser dans la personnalité que nous sommes en train de former, les fils d'or de la gaieté, de la gratitude, de l'indulgence et de l'amour. C'est ainsi que nous pourrions démontrer la puissance de la grâce divine et refléter la lumière du ciel malgré toutes les inquiétudes et les irritations qui nous assaillent chaque jour...*

*Mais alors pourquoi trébuchons-nous sans lumière ?... Notre tâche est d'ouvrir la porte de notre cœur et de laisser Jésus entrer. Il frappe à la porte... Voulez-vous lui ouvrir ? Jésus se tient à la porte de votre cœur. Laissez entrer le don du ciel. »* (Our High Calling, p.352)

Avez-vous entendu ? « Notre tâche ». Ouvrir et le laisser entrer est la chose la plus simple à faire – vous n'avez qu'à dire oui.

Puis vous recommencez à faire ce que vous avez toujours fait, alors vous réalisez que vous avez oublié et que vous lui avez de nouveau fermé la porte au nez. Vous vous excusez et vous rouvrez la porte. Cette fois, cela dure cinq minutes, puis quelqu'un vous agace et vous hurlez. Réalisant ce que vous venez de faire, vous dites « Bon ! » et vous le faites entrer à nouveau, tout en vous disant : « Je ne vais pas le laisser dire quoi que ce soit – je vais le mettre dans un coin, pour qu'il ne soit pas dans mes pattes. » Et pourtant le travail se fait ! Cela prendra le reste de notre vie, mais cela en vaut tellement la peine ! Tout d'un coup, on se rend compte que l'on coopère avec lui, des choses nouvelles se passent, et c'est enthousiasmant.

Il y a aussi différentes sortes de coups frappés à la porte, suivant les personnes. Prenez notre gagne-pain. Depuis notre enfance nous pensons à ce que nous ferons dans la vie. Les gens ont l'habitude de demander : « Qu'est-ce que tu voudras faire quand tu seras grand ? » Ce qui est vraiment embarrassant c'est quand, comme Wen, vous êtes depuis deux ou trois ans à l'Université et que vous ne savez toujours pas. Ou, comme Andréa, que vous n'êtes jamais allé à l'Université et que vous faites un travail qui ne vous apporte pas un véritable épanouissement.

Jésus a des plans pour vous ; ce n'est pas le genre à

frapper une fois et ne plus jamais s'occuper de vous par la suite. Il a toutes sortes de grandes idées pour vous. Si nous nous accrochons à lui, nous verrons rapidement qu'une chose aussi simple qu'une pub à la télé, ou une entreprise qui s'ouvre juste à côté de chez nous, peut être un 'coup frappé à notre porte' de sa part. En grandissant en lui, nous grandirons aussi dans la connaissance de soi, spécialement en prenant conscience que nous sommes uniques et différents des autres. Nous lui demanderons ce qu'il a prévu que nous fassions et nous écouterons sa réponse.

La question principale que nous traiterons pendant cette semaine de prière et de vie spirituelle est : « Comment Jésus savait qui il était ? Comment lui est venue l'idée qu'il était une porte ? » C'est de se rendre compte probablement qu'il était protecteur. Car l'une des fonctions les plus importantes d'une porte c'est de protéger ce qui est d'un côté de ce qui est de l'autre.

Dans cette histoire que nous trouvons dans Jean, Jésus a guéri un aveugle et dès lors ce dernier a été chassé de la synagogue parce qu'il maintenait que Jésus l'avait guéri ! Les pharisiens disaient que Jésus n'avait pas la puissance de guérir un aveugle, et l'homme répondait : « Je ne sais pas s'il est pécheur ou non. Mais je sais une chose : j'étais aveugle et maintenant je vois. » Puis il s'est impatienté et a parlé de façon un peu trop directe aux pharisiens, alors ils l'ont insulté et lui ont dit qu'il était embourbé dans le péché depuis sa naissance, puis ils l'ont chassé de la synagogue.

Quand Jésus a entendu cela, nous savons qu'il est allé trouver cet homme (v.35). Il savait que son instinct de protection était nécessaire. Cet homme et sa famille étaient désespérés. Ce qui devait être le plus beau jour de leur vie, puisqu'un grand miracle avait été fait en leur faveur, était un jour de malheur puisqu'on les chassait de l'église ! Voyons ce que Jésus a dit à cet homme. (Lire ou faire lire les versets 35-38.) Jésus a choisi de trouver cet homme et de le rassurer, et par lui, ses parents. C'est comme s'il avait fermé la porte aux responsables en colère et gardé près de lui l'homme et sa famille pour qu'ils se sentent en sécurité.

C'est juste après qu'il a raconté l'histoire des moutons et de la porte, dit qu'il était la porte, que ses brebis connaissaient sa voix et qu'elles ne faisaient confiance à aucune autre. C'est une bonne chose, aussi. Que ce serait-il passé si cet homme avait cédé aux pharisiens, s'arrachant les cheveux parce qu'on lui avait dit qu'il était tout entier mauvais ? Il aurait recouvré la vue, mais il aurait perdu la meilleure des bénédictions reçues. Au contraire, il a tenu ferme. Sa fidélité a été largement récompensée quand Jésus l'a retrouvé hors de la synagogue et qu'il lui a révélé

qu'il était vraiment le « Fils de l'homme ». Cet aveugle qui pouvait voir à nouveau est devenu l'une des quelques personnes mentionnées dans les évangiles qui a réellement adoré Jésus en tant que Messie durant sa vie sur terre.

Jésus est la Porte qui sécurise. Etes-vous entré ? Il se tient à la porte de votre cœur. L'avez-vous laissé entrer ? Après avoir répondu à ces deux questions, il en est une troisième. Y a-t-il des moyens de devenir des portes, ou des portiers, d'une manière ou d'une autre ?

Il existe une histoire intéressante sur les portes et les portiers que vous avez déjà entendue des millions de fois, mais probablement jamais dans ce contexte. Elle se trouve dans presque tous les évangiles. Voyons celle de Matthieu 19.13, 14. (Lire ou faire lire). De quoi parle cette histoire ? Jésus bénit des enfants. Qu'est-ce que cela a à voir avec les portiers ?

Le psaume 84 est réellement un grand psaume ! Vous pourrez le lire en entier plus tard. Mais il est un verset en particulier qui va retenir notre attention. Gardez votre doigt à Mt 19 et lisons Ps 84.11 (Lire ou faire lire). Qu'en pensez-vous ?

Un portier n'est pas quelqu'un d'un niveau social très élevé, il n'est pas très connu, n'est-ce pas ? Il est considéré comme un serviteur, quelqu'un qui passe sa journée à ouvrir et à fermer la porte pour ceux qui entrent et sortent. Le psalmiste dit qu'il aime tant être dans la maison de Dieu qu'il préfère être un humble portier au lieu de vivre avec des gens sans foi ni loi.

J'aimerais être un portier comme lui.

Mais il y a des gens qui ne se contentent pas seulement d'ouvrir et de fermer la porte de la maison de Dieu, mais de décider qui peut entrer et qui doit rester dehors. Des tas de gens pensent tout savoir et entre autres : qui est assez bien pour entrer dans l'église, qui est assez bien habillé pour cela ou qui se comporte comme il faut pour que Dieu l'aime.

Et cela nous ramène au commentaire du professeur Ellison au sujet d'Apocalypse 3.20 dont le contexte serait celui de l'Eglise de Laodicée.

L'avons-nous fait, le faisons-nous, laissons-nous le Seigneur de Lumière en dehors de nos congrégations en même temps que « le plus petit d'entre eux » ?

Les disciples pensaient savoir qui avait le droit de voir Jésus (nous revenons dans Mt 19). Jésus était fatigué et occupé, de plus il commençait à avoir une certaine





ou ceux de maintenant) avaient agi ou agissent en portiers, ils auraient laissé ou laissent dehors les bonnes personnes et auraient laissé ou laissent entrer les mauvaises. Le ciel deviendrait alors comme une autre terre ratée, et qui veut de cela ?

Si Jésus est la Porte, comment serons-nous de bons portiers ? Ouvrons-nous largement la porte et souhaiterons-nous la bienvenue à tous ceux qui voudront entrer ? Savons-nous que Dieu peut ou ne pas aimer, accepter ? Les gens se sentent-ils en sécurité, protégés et bienvenus dans notre cercle ?

Voici un principe de base à retenir : Si Jésus est suffisamment ouvert pour nous accepter, qui sommes-nous pour décider que quelqu'un n'est pas acceptable ?

Ouvrez la porte de votre cœur.  
Passez par la porte qu'est Jésus.  
Puis, vivez comme une porte ouverte aux autres.

#### Questions à discuter

1. Jésus, qu'a-t-il 'éliminé' de votre vie, vous aidant à vous sentir en sécurité ?
2. De quelles manières Jésus a ouvert des portes dans votre vie, vous permettant de vous sentir libre ?
3. Quelle est l'une des manières dont Jésus a frappé à votre porte au cours de ce mois ?
4. Racontez un épisode au cours duquel vous vous êtes senti le bienvenu. Qu'est-il arrivé ? Qu'avez-vous fait différemment par la suite ?
5. De quelle façon êtes-vous une porte ouverte ? De quelle façon tenez-vous la porte fermée ? Comment savez-vous quand vous devez être et faire l'un ou l'autre ?

notoriété. Les gens venaient de partout pour l'écouter. Et, plus il devenait important, plus les disciples le devenaient aussi. C'est ainsi que ces derniers le ressentait. Aussi quand quelques mamans apportèrent leurs enfants pour qu'ils soient bénis, ils ont essayé de les chasser. « Partez d'ici ! Qu'est-ce qui vous permet de penser que le Maître a du temps pour vous ? »

Ils devenaient des portiers, mais dans le mauvais sens. Ils pensaient savoir ce qui était important aux yeux de Jésus. Si un chef de synagogue, un riche personnage ou même un soldat romain était venu, ils l'auraient amené à Jésus ! Mais des petits enfants et des femmes ? C'était une autre histoire !

Avez-vous rencontré des gens comme ça ?

Une surprise attendait les disciples. Ils n'étaient pas la porte. Jésus est la Porte, et il lui fallait le leur rappeler. « N'empêchez pas ces enfants. Laissez-les venir ! » Jésus devenait de nouveau la porte protectrice. Les mères, malheureuses, avaient sans doute commencé à rebrousser chemin, se sentant embarrassées et s'excusant d'avoir importuné le grand Maître. Mais cela n'a pas duré longtemps. Jésus a souri et ouvert ses bras. Les enfants ont couru vers lui et les mères ont été rassurées et réconfortées.

Jésus a ainsi dit, sans les mots : « Ma porte est fermée à l'esprit de jugement et d'orgueil, ainsi qu'à ceux qui pensent avoir le pouvoir et l'autorité. Mais elle est grande ouverte aux humbles et aux innocents qui ne pensent pas qu'ils méritent, mais désirent se rapprocher de moi. »

Et il ne s'est pas arrêté là. Il a continué en disant : « Le royaume des cieux appartient à ceux qui sont comme eux ». Quelle surprise ! Ainsi c'étaient eux les VIP (Very Important Person) du royaume de Jésus ! Si les disciples (ceux d'alors

### Principe d'identification ..... n°2

Parce que Jésus est ma Porte, je peux être le portier, accueillant les autres dans la famille de Dieu.

### Notes

---



---



---



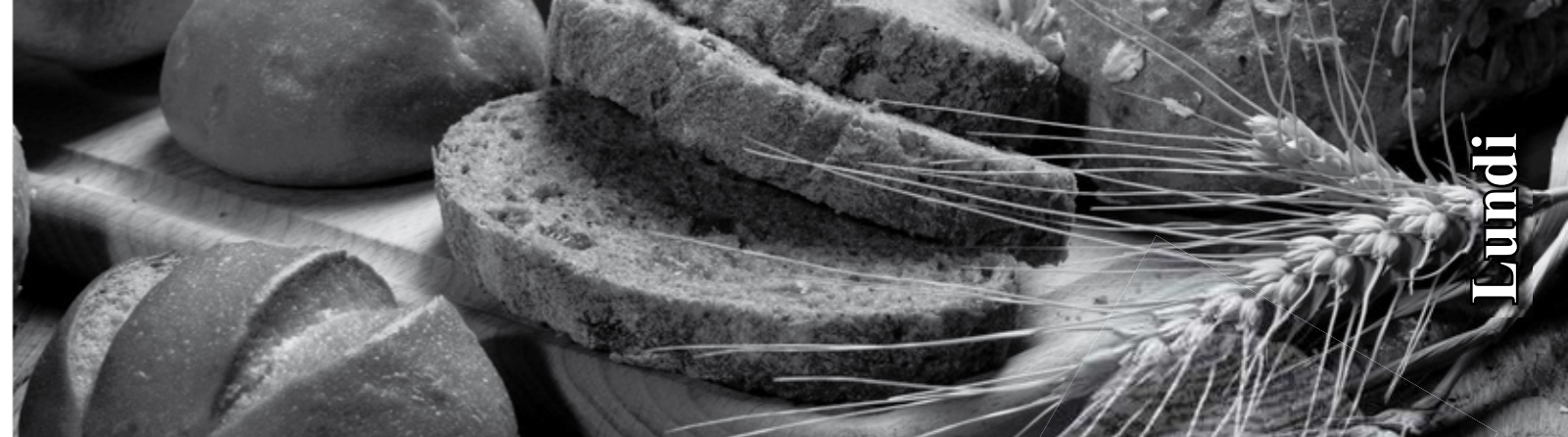
---



---



---



Jésus dit :

# « JE SUIS LE PAIN DE VIE »

Il faut que je sois folle ! pensa Andréa. Qu'est-ce qui m'a fait croire que j'aurais le temps, même sans « l'aide » de mes trois petits monstres ?

« Est-ce que je peux tourner ? S'il te plaît ? » implora Adam, son fils de 10 ans, en sautillant frénétiquement d'impatience.

« Non, moi ! » coupa Jeannie, sa fille de 7 ans. « C'est toujours lui qui commence ! »

Même la petite Minnie, qui ne savait même pas de quoi il s'agissait, trépignait en hurlant « Moi, moi ! »

« Calmez-vous ! » cria Andréa, et miraculeusement, ils s'arrêtèrent tous les trois. « Minnie, assieds-toi là et surveille la casserole pour qu'elle ne glisse pas. Mais surtout ne touche pas aux pierres pendant qu'elles tournent ! Tu entends ? » Minnie hocha la tête en signe d'assentiment depuis son perchoir sur le bord du comptoir, mais Andréa ajouta : « Adam, tu la surveilles comme le lait sur le feu. Jeannie, tu peux tourner. Mets-toi bien en face, comme ça, ainsi tu ne surmèneras pas un seul côté de ton corps. »

Très concentrée, Jeannie commença à tourner la grosse pierre. « C'est dur ! » s'exclama-t-elle.

« Eh, bien oui » admit Andréa, « mais imagine un peu comment devait faire la maman de Jésus, avec deux grandes pierres plates. Te souviens-tu du tableau que nous avons vu ? »

Trop influencée, elle en était sûre, par les bios, les végétaliens et les fans de la santé qu'elle côtoyait chaque jour au travail, Andréa venait d'acheter un moulin à farine manuel et un sac de blé. La cuisine devenait de plus en plus calme et concentrée, tandis que tous, même Minnie avec les mains de sa mère par-dessus les siennes, tournaient la manivelle chacun son tour, et regardaient la fine farine légèrement brune s'extraire d'entre les deux pierres que la manivelle faisait se frotter l'une sur l'autre. C'était vraiment magique !

Quand les enfants réalisèrent combien ce travail était dur, ils s'arrêtèrent bien vite de tourner. Quant à Andréa, elle comprit qu'une inscription dans un club de gym onéreux n'était pas nécessaire pour l'entraînement de la partie supérieure de son corps. Elle s'essouffait et dût s'arrêter pour se reposer.

« N'es-tu pas heureuse de n'avoir pas à le faire dans les mêmes conditions qu'au temps de la Bible ? » demanda Jeannie.

« Qui ? Moi ? » répliqua Andréa. « En tant que fille de la maison, tu aurais dû tout faire ! »

« Mais pas moi » dit Adam d'un ton suffisant. « Je devrais être dehors en train de faire des trucs d'homme. »

« Des trucs comme labourer la terre pour planter ce blé ! » répliqua Andréa, la malice au coin des yeux.

Cela leur prit une heure pour mouler suffisamment de farine pour faire deux pains. Ils ajoutèrent de la levure, un peu de sel et d'huile, un tout petit peu de miel et de l'eau tiède. Les enfants tournèrent avec une grande cuillère en bois jusqu'à ce que la masse pâteuse soit trop épaisse pour eux. Puis Andréa fit de même, jusqu'à ce que cela soit trop épais pour elle. Pour finir, ils renversèrent le tout sur la table de boucher.

C'était maintenant le moment que tout le monde aimait. Ils divisèrent la pâte en 4 et chacun pétrit, tourna, et donna de grands coups de poings dedans. Parfois ils ajoutaient un petit peu de farine si la pâte collait trop. Ils firent de leur mieux pour empêcher Minnie de manger tout son morceau.

Pour finir, ils mirent leurs trois boules spongieuses ainsi que le petit morceau gris de Minnie dans des bols séparés et couverts, avec leurs noms, et placèrent le tout dans un endroit tiède pour que la pâte lève. Subrepticement, Andréa mit un morceau de plus dans le bol de Minnie.

Adam fit le geste de s'éponger le front : « Eh bien, » dit-il « je suis heureux de n'être pas un grain de blé ! »

Andréa se mit à rire. « Tu as l'air d'un clown avec ta farine sur la figure ». Elle essuya le visage de son fils avec un torchon et ils allèrent tous tenter d'enlever la pâte de leurs mains et de leurs ongles.

« Pourquoi es-tu content de ne pas être un grain de blé ? » demanda Jeannie.

« Imagine un peu ! D'abord on te plante dans la terre et tu te retrouves dans le noir, ensuite la pluie te mouille. Tu gonfles, tu gonfles et tu éclates. Je parie que ça lui fait mal, au blé, s'il sent quelque chose. Ensuite, des racines et des feuilles poussent et tu grandis et deviens une belle et grande plante. Bon, cette partie est peut-être la plus agréable, car tu te balances dans la brise sous les rayons du soleil. »

« Sauf si un rongeur se promène par là » souffla Andréa, et Adam fit la tête en entendant sa sœur pouffer de rire.

Mais il continua : « Alors cette grosse machine arrive, te coupe et t'emmène. Tu passes dans toutes sortes de machines qui trient le blé en enlevant toutes les feuilles et les trucs... euh, la paille, c'est ça ? »

« C'est ça. Les gens l'utilisent pour tapisser les parterres de fleurs ou comme litière pour les animaux. »

« Ensuite on te met dans un sac qu'on place sur une étagère et juste quand tu penses que le plus dur est passé, quelqu'un vient et te met dans un moulin à farine et fais de toi tout ce qu'on a fait aujourd'hui. Et puis on te cuit dans un four très chaud ! »

« Et puis » ajoute Jeannie en se frottant le ventre, « on te mange ! Mmmm ! »

« Réellement, je pense aussi que je n'aimerais pas être un grain de blé ! » confirma Andréa. « Et je suis heureuse qu'il ne sente rien. »

\*\*\*\*\*

Nous avons déjà parlé de deux déclarations de Jésus où il emploie un 'Je suis'. Dans la première il a dit qu'il était la Lumière du monde, offerte à tout le monde sur la terre. Puis nous avons appris qu'il avait dit qu'il était la Porte, et que nous ne pouvons entrer dans le Royaume de Dieu qu'en passant par lui. C'est comme si la lumière était un réverbère qui éclaire partout et vous permet de voir le chemin vers la porte, puis comme une lampe dans un porche qui vous permet d'aller vers Jésus. Ensuite, vous

devez faire un choix. Entrerez-vous et passerez-vous par la Vraie Porte, ou vous en retournerez-vous pour prendre un autre chemin ?

Une fois que vous avez choisi d'entrer par la vraie porte et de vivre avec Jésus (ce qui veut dire à la fois que vous entrez par lui et que vous lui ouvrez votre porte), alors il y a quelque chose qu'il fait en premier et avant tout autre chose. Lisons à nouveau dans Apocalypse 3.20 pour voir de quoi il s'agit. (Lire ou faire lire) Que fait Jésus en premier ?

C'est juste – il nous donne à manger !

Il est étonnant de voir avec quelle facilité on oublie cette étape ! Nous pensons : « Voilà ! Je suis une nouvelle personne en Jésus, il va me conduire et je vais le suivre. Voyons ! Que fais Jésus en premier ? Oh, oui je sais ! Il va aller aider cette personne ! » Et, hop, nous y allons, alors que Jésus est dans la cuisine en train de nous appeler « Hé, tu oublies quelque chose ! Mangeons d'abord, ainsi nous aurons assez de force pour aller travailler ! »

Peut-être dira-t-on que personne n'oublie une chose pareille, mais la vie est tellement stressante que beaucoup de gens se précipitent au travail, à l'école, ou je ne sais où, sans prendre leur petit déjeuner. Peut-être quelqu'un a-t-il

fait cela aujourd'hui. Mais on n'est pas aussi bien ! Et dans la vie spirituelle ce n'est pas bon non plus.

(Note pour l'orateur :  *Passez un peu de temps avec votre groupe au cours de ce chapitre, voyez les paragraphes suivants, mais laissez du temps pour les commentaires et les discussions, si c'est possible.*)

Aujourd'hui, nous allons étudier un chapitre de la Bible réellement intéressant. C'est le chapitre 6 de Jean. Le jour précédent, Jésus a nourri une multitude de 5 000 hommes. Alors maintenant, les foules le suivent partout, mais ce n'est pas parce qu'elles le reconnaissent comme Messie. La vérité, c'est qu'elles ne sont pas sûres de savoir si elles veulent croire en lui ou non, comme nous pouvons le voir dans les versets 25 et 26. (Lire ou faire lire). Jésus n'est pas en train de les laisser partir sans rien, n'est-ce pas ? Lisons le verset 27. Jésus essaie de passer des choses terrestres aux choses célestes. Pendant une minute, il a avec lui au moins quelques-uns d'entre eux. Ils lui disent : « *Que devons-nous faire pour accomplir les œuvres voulues par Dieu ?* » (v.28) Quelle est la réponse de Jésus au verset 29 ? C'est exactement ce que nous avons lu hier dans la citation d'Ellen White ! Elle disait que notre travail consistait à ouvrir la porte et nous savons que, parfois, c'est plus facile à dire qu'à faire. Jésus, dans ces versets, dit que notre 'travail' est de croire, ce qui est la même chose dite différemment, non ? Apparemment, ces gens ont pensé que c'était un sujet trop compliqué. Ils se sont souvenus de leurs estomacs qui les rappelaient à l'ordre.

Puis, ils ont réclamé un miracle. Au verset 31 ils insinuent que la manne serait une bonne solution. Pensez un peu – plus de blé à mouler, plus besoin de cuire, juste ramasser la nourriture. « Oui, Jésus, ce serait trop chouette. Après on croira en toi, c'est sûr ! » (Parce qu'hier, bien sûr, on n'a pas cru en toi...)

De nouveau, Jésus essaie de les emmener sur le terrain de la vie spirituelle. Lisons les versets 32 à 37. (Lire ou faire lire) Jésus devient presque clair ici, n'est-ce pas ? Non pas que ce soit un sujet facile ! Des chrétiens érudits ont passé toute leur vie à essayer de comprendre de plus en plus clairement ce que voulait dire 'manger Jésus'.

Bien sûr, les gens discutent. Jésus dit qu'il juge le cœur des hommes, et eux ronchonnent. « Qui croit-il être ? » Jésus dit, pour les faire taire (aux versets 46 et 48), et répète son affirmation avec force : « *Je suis le pain de vie, je suis le seul pain de vie, vous ne pouvez aller à Dieu sans passer par moi, et vice versa.* »

Et plus vivement encore, au verset 52, ils discutaient entre eux : « *De quoi parle-t-il ? Comment peut-il nous donner sa chair à manger ?* »

Jésus insiste encore davantage. Dans les versets suivants, il dit que si vous ne mangez sa chair et si vous ne buvez

son sang, vous mourrez éternellement, mais si vous le faites, vous vivrez pour toujours. Et ensuite, dans les versets 61 à 65, il explique plus clairement. Aussi bête que cela paraisse, les gens ont réagi comme s'ils pensaient que Jésus parlait de le manger avec un couteau et une fourchette. Au verset 63, Jésus dit : « *C'est l'Esprit Saint qui donne la vie ; la chair ne sert de rien (ou l'homme seul n'aboutit à rien) ; les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie.* »

Nous y voilà ! Manger Jésus, c'est 'mâcher' ses paroles, les digérer, afin qu'elles fassent partie de vous, tout comme le pain fait partie de vous lorsque vous l'avez mangé !

Et maintenant, vient le texte le plus important de ce chapitre, peut-être le plus important de la vie de Jésus. Voyons le verset 66. (Lire ou faire lire).

Pouvez-vous l'imaginer ? C'est un tournant (une ligne de partage des eaux), un moment rude, dans la vie ingrate du Messie. Comme c'est triste pour Jésus qui aime ces gens, aussi pinailleurs soient-ils. Mais le plus triste, c'est pour eux ! Comme c'est triste pour nous, si nous décidons de nous retirer. C'est trop dur. Entendre les paroles de Jésus, c'est une chose. Les lire, c'est facile.

Mais les mâcher ? Les digérer ? Vivre par elles ?

Ça, c'est dur ! Est-ce que ça en vaut la peine ?

Nous allons tous, enfin je l'espère, choisir de dire 'OUI'. Nous avons tous vu 'un peu' de lumière (personne ne peut la voir entièrement – c'est trop éblouissant !) et nous avons trouvé la porte, nous sommes entrés et maintenant nous sommes assis en train de manger avec Jésus. En fait, cette Semaine de prière est comme un repas en commun –



comme une fête où nous mangeons ensemble, en mâchant les paroles de Jésus. Comme dans toute rencontre, chacun mange des choses différentes, choisissant les plats qui lui plaisent le plus, et digérant ce que son corps peut digérer. Mais pensez aussi à manger autre chose que ce que vous aimez. Laissez Jésus vous suggérer les vérités dont vous avez besoin, comme par exemple de manger des légumes !

Voilà où nous en sommes. Nous sommes entrés par la porte, et Jésus veut que nous mangions avec lui. Quels sont les moyens de le faire ? Bien sûr, la première chose qui vient à l'esprit, est l'étude de la Bible. Il y a plusieurs méthodes. Vous pouvez vous procurer un livre d'étude et le suivre, ou un ensemble de leçons sur un sujet qui vous intéresse. Mais, surtout, lisez la Bible, et non seulement le livre qui parle de ce sujet. Ne vous nourrir spirituellement que de ce que les autres disent au sujet des paroles de Jésus, c'est comme si vous ne preniez que de la nourriture pour bébé déjà mâchée et partiellement digérée. C'est bon pour les bébés et cela peut l'être aussi pour les nouveaux chrétiens, tant que la personne qui nourrit se sert vraiment des paroles de Jésus et non de quelque substitut doucereux. Tout ce qui se vend sous forme de purée, n'est pas forcément bon pour les bébés !

Mais aussitôt que possible, les nouveaux chrétiens auront besoin d'étudier la Bible par eux-mêmes pour comprendre pourquoi ils croient ce qu'ils croient, et même être capables de l'expliquer. Ainsi, la meilleure chose à faire est de lire la Bible soi-même. Il y a bien sûr plusieurs façons possibles de le faire. En voilà trois :

1. Commencer par la Genèse et lire la Bible jusqu'au bout. Vous pouvez utiliser un plan de lecture sur un an (si vous êtes prêt à rencontrer des passages bien solides et difficiles à digérer), mais en vérité vous vous en sortirez mieux si vous utilisez un plan de lecture sur trois ans. Mais c'est vous qui décidez ! Il y a parfois avantage à lire le tout rapidement pour avoir une vue d'ensemble. Il existe aussi un programme de lecture en 90 jours que certaines personnes apprécient. C'est une bonne introduction, surtout pour ceux qui n'ont jamais lu la Bible auparavant. Commencez par prier, puis lisez en ayant conscience que Jésus est à vos côtés pour vous aider. Priez de nouveau, puis racontez ou écrivez ce que vous avez appris. C'est la partie 'digestion' de l'exercice.
2. Choisissez un livre de la Bible et étudiez-le à fond, puis choisissez-en un autre, ou bien choisissez un sujet qui vous intéresse et utilisez une concordance afin de trouver les passages qui en parlent, puis étudiez-les ensemble. C'est, probablement, la méthode qui offre la nourriture la plus solide. Vous devez être capable de retrouver les versets pour les comparer les uns aux autres. Priez au sujet des passages qui semblent se contredire, en posant à Dieu toutes vos questions ardues ! Il aime cela ! C'est en le faisant que vous commencerez réellement à digérer la Parole de Dieu

et à en faire quelque chose qui vous soit propre.

3. Quand vous méditez sur un passage particulier des Ecritures, vous pouvez utiliser une approche, jugée utile, en quatre étapes : Choisissez un endroit tranquille et demandez au Seigneur de vous parler personnellement pendant votre méditation.
  - a. **Lire** : vous pouvez lire un passage plusieurs fois en demandant au Saint-Esprit de conduire votre attention vers un verset, une pensée ou même un mot qui vous semble particulièrement pertinent.
  - b. **Réfléchir** : Prenez du temps pour réfléchir à ce verset, cette pensée, ou ce mot en demandant à Dieu à quel aspect de votre vie cela s'applique.
  - c. **Réagir** : Soumettez cet aspect de votre vie à l'influence de Dieu et donnez-lui la liberté de faire cette œuvre en vous.
  - d. **Lâcher prise** : Croyez que Dieu le fera et remerciez-le pour cela.

Quelque soit la méthode, souvenez-vous que nous ne mangeons pas chacun de notre côté. Nous mangeons mieux tous ensemble. Etudiez avec vos amis, ou dans un petit groupe. Etudiez dans votre classe d'Ecole du Sabbat. Appuyez-vous sur des chrétiens expérimentés, spirituels et serviables auxquels vous faites confiance, mais qui n'essaient pas de vous donner des réponses à tout.

Ce qui se passera ensuite, c'est que vous allez grandir ! Vous ne saurez pas comment c'est arrivé, mais vous le remarquerez comme lorsque vous étiez gamin et que soudain vous constatiez que vos manches devenaient trop courtes ! Vous deviendrez un exemple pour les autres sans même y penser. Ils vous demanderont comment vous faites et vous direz : « J'ai lu ce que dit Jésus, et tu ne croiras pas ce que j'ai appris cette semaine ! »... ainsi vous pourrez partager avec eux sans qu'ils vous aient demandé de le faire. Puis restez calme et priez, vous contentant de leur montrer votre amour chaque fois que c'est possible. On ne force personne à manger à la table de Dieu.

Avant même que vous ne pensiez être prêt pour cela, vous serez devenu un chrétien expérimenté et auquel on posera des questions. Tant que vous aurez conscience de votre insuffisance et que vous réaliserez combien vous avez besoin de vous appuyer sur Dieu, tout ira bien !

Voici deux citations des écrits d'Ellen White à ce sujet :  
« *Connaître et respecter les paroles de l'Écriture ne suffit pas. Il faut que nous les comprenions, en les étudiant sérieusement, en mangeant la chair et en buvant le sang du Fils de Dieu. Les chrétiens révéleront le degré de cet investissement par la bonne santé de leur caractère spirituel. Nous devons démontrer l'application pratique de la Parole dans la construction de notre caractère individuel. Il nous faut être de saints temples, dans lesquels Dieu peut vivre, marcher et œuvrer. Nous ne devons jamais nous efforcer de nous élever au-dessus des serviteurs que Dieu a choisis*

*pour accomplir son œuvre et honorer son saint nom. « Vous êtes tous frères ». Appliquons ces paroles à nous-mêmes, comparant l'écriture à l'écriture.*

*Dans notre vie de tous les jours, devant nos frères et devant le monde, nous devons être des interprètes des Ecritures, honorant le Christ en révélant sa douceur et son humilité. En mangeant et digérant le pain de vie, nous pouvons révéler un caractère semblable au sien. Par notre unité, en estimant les autres meilleurs que nous-mêmes, nous serons pour le monde un témoignage vivant de la puissance de la vérité... » (Lift Him Up, p.105).*

*« Quand (les gens) se soumettront entièrement à Dieu, mangeant le pain de vie et buvant l'eau du salut, ils grandiront en Christ. Leur caractère sera fait de ce que leur esprit mangera et boira. Grâce à la Parole de vie, qu'ils reçoivent et à laquelle ils obéissent, ils deviendront participants de la nature divine. Alors la totalité de leur service sera tel que Christ, et non l'homme, sera exalté. » (The SDA Bible Commentary, Ellen G. White Comments, vol.5, p. 1135)*

\*\*\*\*\*

A table, lors du souper, Andréa remarqua qu'Adam réfléchissait sérieusement. Elle le regarda mâchant son pain qui, elle devait l'admettre, était meilleur que tout ce qu'elle avait cuit au four jusqu'alors, et son front se plissa. « Que se passe-t-il Adam ? »

Son regard perdu revint à la réalité : « J'étais juste en train de penser à ce que j'ai dit tout à l'heure, que je n'aimerais pas être un grain de blé. Au fond, ce ne serait peut-être pas si mal. »

Cela devenait intéressant. « Vraiment ? Pourquoi ? »

« Je me souviens de ce que j'ai lu lors du cours de Bible, il n'y a pas si longtemps : si le grain de blé ne tombe en terre et meurt, il ne peut porter du fruit. J'ai alors pensé que cela n'avait pas de sens, parce que s'il meurt, il ne peut pas avoir de fruits, non ? Mais aujourd'hui, quand j'ai imaginé qu'un grain pouvait ressentir et penser, j'ai réalisé que s'il le pouvait, il ressentirait comme s'il mourrait, non ? Il sentirait qu'il est enterré, que c'est tout noir, qu'il se fend, etc. »

« Je pense que tu as raison » dit Andréa. « En fait, en tant que grain de blé, il doit cesser d'exister. » Elle était impatiente de partager cela avec Wen. Il aimerait ça. Peut-être pourrait-il faire que les pensées profondes d'Adam se retrouvent dans l'un des journaux de son université ! Ce serait formidable ! Elle-même n'avait jamais pu aller à l'université, mais elle était déterminée à tout faire pour que ses enfants aient cette chance, surtout Adam, le 'penseur'.

« Bon. Alors, il traverse toutes les phases dont nous avons déjà parlé, et il pense 10 fois plus qu'il va mourir cette fois-

ci, et puis, finalement, il est mangé. » Adam mit le dernier morceau de pain dans sa bouche et essuya ses doigts sur son pantalon.

Les sourcils d'Andréa se froncèrent automatiquement, et elle attendit. Même Jeannie, au lieu de l'interrompre pour mettre son grain de sel, écoutait.

Adam mâchait son pain et ses idées en même temps, puis, soudain, il se mit à sourire. « Alors, il devient humain ! »

« Humain ?! » s'exclama Jeannie

« Quoi ? » demanda Andréa, surprise. Adam la surprendrait donc toujours !

« Mais oui ! Vous ne voyez pas ? Je viens juste de manger ce morceau de pain. Maintenant il descend dans mon estomac où il sera réduit en purée par les sucs gastriques, il va voyager dans mes intestins et pouf ! C'est presque magique, il entrera dans mon sang, mes os et mes muscles. »

« Magique » répéta Jeannie en faisant le perroquet.

Andréa sourit. « Et dans les cellules de ton cerveau ! C'est bien pensé, petit génie ! »

Minnie tapa sa cuillère sur la table et acquiesça.

Ils terminèrent leur repas en riant tous ensemble.

\*\*\*\*\*

Si Jésus est le Pain de Vie, nous pouvons être de petits grains de blé plantés par lui. Peut-être nous enseignera-t-il à donner nos vies pour les autres, sachant que, par sa grâce et sa puissance, nous deviendrons quelque chose de mieux que ce que nous aurions imaginé. Si le pain nourrit à satiété, reconforte et donne le sentiment d'être bien à la maison, nous pouvons nous demander : « Nourrissons-nous et réchauffons-nous les autres ? Essayons-nous de les nourrir des paroles de Jésus ? Les aidons-nous à se nourrir des Ecritures s'ils se sentent faibles et dénutris, puis les laissons-nous se nourrir par eux-mêmes lorsqu'ils ont récupéré des forces ? »

Voici, à nouveau, ce que dit Ellen White :

« *Une vie dépensée pour soi-même est comme le grain que l'on mange et qui disparaît sans s'accroître. Un homme accumulera tout ce qu'il peut dans son propre intérêt ; il vivra, pensera et fera des projets pour lui-même ; mais sa vie s'écoule, et il ne lui restera rien. La loi de l'égoïsme, c'est la loi de la destruction de soi-même. » (L'Espoir de l'Humanité, Dans le parvis extérieur, p. 673)*

Jésus a tout donné de lui-même. Il est tombé en terre, et il est mort. Mais il s'est levé à nouveau, plus grand encore. Son sacrifice se multiplie chaque fois qu'un de ses enfants se



soient réunis. Courant près d'elle, l'agneau avait trouvé la sécurité qu'offrait son propre troupeau.

Maintenant, là où ils n'en formaient qu'un, quatre troupeaux bien distincts se précipitaient chacun vers son propre berger, et les hommes se sont dirigés vers l'extérieur de la ville pour les mener paître. Aucun mouton n'avait, accidentellement, suivi un autre berger que le sien.

Le film s'est arrêté et les lumières se sont rallumées. Les gens s'appuyaient sur le dossier de leurs chaises en s'exclamant : « C'est impressionnant ! Comment savaient-ils ces moutons quel était leur berger ? Et le petit, il était si mignon ! »

Anne prit la parole : « C'était bien là-bas, vous auriez dû être là ! Mais cette courte vidéo ne communique pas la totalité, la totalité de... je ne sais comment dire. »

« C'était époustouflant ! » reprit DeeDee. « Surprenant, je me demandais comment ces moutons pouvaient savoir quelle voix il fallait suivre. »

« Sans doute avaient-ils entendu cette voix depuis le jour de leur naissance », se hasarda Wen.

Une jeune femme l'interrompit : « Je pense qu'ils étaient même effrayés par les autres appels. Si un autre berger essayait de les prendre, je ne pense pas qu'ils l'auraient suivi. »

« Je me demande si l'agneau connaissait déjà la voix du berger ? » dit quelqu'un. « On avait l'impression que la mère connaissait son berger, mais que son petit ne connaissait encore que la voix de sa mère. »

« C'est juste » reprit DeeDee. « Bientôt, il reconnaîtra aussi la voix du berger, mais pour le moment il n'a suivi que sa mère. »

Une voix d'enfant se fit entendre, et Wen sut qu'Andréa et ses enfants étaient là. « Je me demande combien de temps il lui faudra pour savoir suivre le berger par lui-même ? »

« Je suppose que cela se passera quand il sera capable de se nourrir tout seul » dit Andréa.

« Oui, mais même cela est surprenant, » fit remarquer Anne. « Les moutons n'ont que quelques mois quand ils sont sevrés, et déjà ils savent suivre le berger. Alors que nous humains, à quel âge sommes-nous capables de reconnaître la voix du Bon Berger ? »

« Donc » dit Wen d'un air pensif, « c'est peut-être lié au groupe. Je veux dire que tous les agneaux doivent savoir qu'il leur faut rester avec le troupeau. Mais pour nous, cela peut être à la fois bon et mauvais. »

Plusieurs voix s'élevèrent pour acquiescer chaudement.

Mais Josh demanda : « Notre communauté de foi se donne-t-elle les moyens de savoir si tout le troupeau suit Jésus et non quelqu'un d'autre ? »

« Et dans quelle mesure cela doit-il être laissé à la conscience individuelle ? » compléta DeeDee, et la discussion partit dans tous les sens.

Après quelques minutes de lourds débats sur l'individualité, la pression exercée par le groupe, et le salut personnel, Andréa dit pensivement : « Il y a encore une autre question : il ne s'agit pas simplement de connaître la voix du Berger, encore faut-il être capable d'aller à contre-courant dans la foule pour le rejoindre. Et je veux ajouter que, quand ces moutons sont avec leur propre berger, ils n'arrivent pas tout de suite à leurs pâturages, n'est-ce pas ? Il faut qu'il les conduise, et le chemin est long. Il ne suffit pas qu'ils soient avec lui le matin, mais ils doivent le suivre toute la journée, se reposer et repartir quand il le décide, et grimper sur la montagne ou je ne sais où, pour trouver l'herbe et l'eau dont ils ont besoin. »

« Et de préférence sans tomber de la falaise ! » ajouta Wen.

« Oui », dit DeeDee « puis, ils doivent le suivre quand il rentre le soir. »

« Et repartir le lendemain » intervint Josh en lui coupant la parole.

« En tous cas, c'est une bonne chose d'avoir un Berger patient » dit Andréa avec un petit sourire résigné.

\*\*\*\*\*

Aujourd'hui nous retrouverons et regarderons de plus près un passage que nous avons déjà étudié – celui où Jésus dit qu'il est la Porte. Cherchons le texte de Jean 10.11 (Lire ou faire lire). Le Bon Berger donne sa vie pour ses moutons. Qu'est-ce que cela veut dire ?

De nos jours, dans la plupart des pays du monde, ceux qui ont des troupeaux les gardent au moyen de clôtures. Ils les rassemblent avec des 4x4 ou même avec des hélicoptères. Il est probable que plus personne ne s'assied en restant toute la journée à surveiller les bêtes, ne chasse les hyènes ou les loups, puis les conduit de pâture en pâture pour qu'elles mangent, et à l'abreuvoir pour qu'elles boivent. Personne ne construit plus de petit barrage pour que les moutons puissent boire dans de l'eau calme (car ils n'aiment pas le faire dans le torrent). Personne ne les conduit plus à la bergerie le soir, les compte une à une, et soigne, de ses propres mains, toutes les blessures. Personne ne dort plus avec ses bêtes, en se couchant en travers de la porte afin que nul prédateur ne vienne dans la nuit pour les

dévorer ! Nous ne pouvons même plus concevoir de vivre avec nos troupeaux comme on le faisait alors.

Personne n'agit plus ainsi parce que les troupeaux sont maintenant immenses, ils comptent des milliers de têtes, et souvent les bergers ou les gardiens ne savent même pas s'ils en ont perdu, jusqu'au moment où ils les rassemblent, une ou deux fois par an. Après les avoir rassemblées, ils les font passer dans des corridors de métal, de façon à pouvoir leur administrer des médicaments par piqûres afin de soigner leurs sabots. Il est intéressant de savoir si les hommes qui utilisent ces méthodes modernes de gestion des troupeaux ressemblent au bon berger de l'histoire de Jésus, ou plutôt à l'homme qui ne travaille que pour l'argent, et qui s'enfuit en laissant les animaux se débrouiller !

Jésus parle d'un berger tel que ceux que nous avons vus dans la vidéo – un Berger qui connaît personnellement chacun de ses moutons et soigne chacun d'eux de ses propres mains. Ellen White, à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, vivait en un temps où les troupeaux étaient petits et où les bergers prenaient encore soin d'eux de la même façon que du temps de Jésus. Elle décrit le Bon Berger comme ceci :

*« La vie du berger est périlleuse. S'il est digne de confiance, il ne sera pas négligent et ne pensera pas à son propre bien-être avant tout, mais il ira chercher la brebis perdue dans l'orage et la tempête. Peut-être la trouvera-t-il dans une cavité du rocher d'où il lui est difficile de sortir. Elle est tremblante de peur. Le bon berger ne lui parlera pas d'une voix rude, pour réprimander ce pauvre animal effrayé, mais il lui parlera d'une voix où se mêlent la pitié et l'encouragement, de sorte qu'en entendant sa voix, elle ait envie de le suivre, qu'elle soit retenue dans un rocher ou enchevêtrée dans un buisson. Alors, le seul moyen qu'a le berger de la retrouver, c'est de suivre le bêlement de détresse qu'elle émet en réponse à son appel. Lorsqu'il la retrouve, il la met sur ses épaules et la ramène au troupeau en se réjouissant à chaque pas. »* (Youth's Instructor, April 28, 1886 par.5)

Nous pourrions parler toute la journée des choses que Jésus fait pour nous tous les jours de notre vie. Mais, bien sûr, la plus importante c'est la manière dont il a voulu venir chercher ses brebis perdues, celle sans laquelle rien d'autre n'aurait pu être, sa première venue sur la terre.

C'est comme si un berger s'était transformé en mouton afin de pouvoir lui parler directement et qu'il le comprenne. Nous ne pouvons imaginer ce qu'est la vie dans le ciel pas plus que les moutons ne peuvent imaginer la vie dans une maison, les repas mangés avec des fourchettes, et l'utilisation d'un ordinateur. Mais Jésus a tout abandonné, il est devenu un être humain avec un corps qui pouvait se fatiguer, avoir faim et soif. Il s'est retrouvé parmi des gens

mesquins, disant du mal de lui, alors qu'il les aimait, et eux, pour finir, l'ont torturé et mis à mort.

Nous pouvons dire que toute la planète était perdue, prise dans le buisson épineux du péché. Non seulement nous n'aurions pu nous en sortir tout seuls, mais nous nous serions tellement usés à vivre dans les ronces et les rochers, que nous aurions pensé que cette vie là était normale. Nous discutons et luttons quand Jésus essaie de nous en sortir, comme ce noyé qui, pris de panique, se débat tellement qu'il risque la vie de son sauveteur. Vous savez, on apprend aux sauveteurs à assommer une personne, pour la sauver. Peut-être y a-t-il des sauveteurs parmi vous ? (Vous pouvez laisser faire des commentaires si vous le désirez). Je pense que, parfois, Jésus aurait aimé assommer certains Pharisiens ou quelques disciples quand ils affirmaient avoir raison et lui tort !

Mais vous ne pouvez le faire que si vous êtes sûr que la personne désire être sauvée. Jésus ne va pas à l'encontre de la volonté d'une personne qui insiste pour qu'il s'en aille et la laisse seule. Imaginez seulement ce qu'il peut ressentir quand il doit repartir et qu'il laisse cette personne, qu'il aime, au bord du précipice, enchevêtrée dans les ronces, prête à tomber et à mourir, mais qui refuse de rentrer avec lui !

Jésus a ajouté quelque chose au fait qu'il est le Bon Berger. Il a répété cette affirmation deux fois dans ce chapitre de Jean 10. La première fois, c'était pour dire qu'il donnait sa vie pour ses brebis. La seconde fois, au verset 14, que rajoute-t-il ? (Lire ou faire lire)

## **La vraie question est celle-ci : « Connaissons-nous la voix de Jésus ? Le suivons-nous là où il nous conduit, ou allons-nous de notre côté ? »**

C'est comme dans la vidéo que nous avons regardée. C'était habituellement vrai, et cela reste vrai dans les petits troupeaux d'aujourd'hui. Les moutons peuvent être bêtes, mais ils ont la capacité, si on leur en donne la possibilité, d'apprendre en qui ils peuvent avoir confiance et en qui ils ne le peuvent pas. C'est comme pour nos animaux de compagnie. Nos chats et nos chiens connaissent-ils nos voix ? Suivront-ils n'importe qui, ou seront-ils effrayés et parfois même agressifs ? Bien sûr, tout comme pour les humains, cela dépend de la personnalité de l'animal.

La vraie question est celle-ci : Connaissons-nous la voix de Jésus ? Le suivons-nous là où il nous conduit, ou allons-nous de notre côté ? Et si Jésus est le berger et que nous sommes les brebis, est-il vrai aussi que nous pouvons, d'une certaine manière, être des bergers ?

Penchons-nous sur quelques textes de la Bible. Quelqu'un veut-il lire Nombres 27.16-21, quelqu'un d'autre, Esaïe 63.11, et une troisième personne, Ezéchiel 43.8 ? (Laisser lire les





Que répond Jésus ? (Lire ou faire lire les versets 6 et 7) Maintenant, nous avons tous tellement entendu ou lu ces versets, dans les sermons, et jusque sur des autocollants, que nous ne leur donnons plus le sens qu'ils ont.

Imaginez, si un ami vous dit : « Je m'en vais. »

Vous dites : « C'est bien. »

« Et tu connais le chemin qui va où je vais » continue votre ami.

Vous le regardez, étonné : « Je ne sais même pas où tu vas, comment j'en connaîtrais le chemin ? »

Alors votre ami vous regarde et vous dit : « Je suis le chemin. »

Je pense que votre réponse ressemblerait à celle des disciples : « Hein ? »

Quel sens peuvent bien avoir les paroles de Jésus quand il dit qu'il est le chemin, et puis qu'il ajoute : « Personne ne peut aller au Père autrement que par moi » ? Des tas de gens croient, comme nous l'avons dit auparavant, que personne ne peut aller au ciel en dehors de ceux qui, précisément, auront dit : « Je crois en Jésus, j'accepte sa mort pour mes péchés et je le remercie pour le don qu'il me fait de la vie éternelle. ». Mais nous savons qu'il y aura aussi, dans le royaume de Dieu, des personnes qui n'auront jamais entendu parler de Jésus (et pour commencer certaines de l'Ancien Testament. Ajoutons aussi que d'autres qui auront dit ces mots, mais qui, en réalité, n'auront pas aimé, ni suivi Jésus, eux ne seront pas dans le royaume !) Ainsi, la vérité est plus profonde et elle a plus de puissance que cela.

Qu'est-ce que cela veut dire, pour une personne, d'être le Chemin ?

Commençons par chercher des synonymes de «chemin» (Laisser les gens faire quelques suggestions) : voie, route, sentier, allée, artère, avenue... Bien, maintenant il y a plusieurs utilisations de ce mot : chemin de terre, chemin de vie, être au milieu du chemin, aller son chemin, suivre le chemin, etc.

Jésus a peut-être donné plusieurs sens à son affirmation, qu'en pensez-vous ? Il disait peut-être : « Suivez le chemin, prenez la direction que je prends. Pointez vos aspirations de vie toujours vers le haut, toujours vers le ciel, vers l'amour et Dieu. Ce chemin de vie peut parfois serpenter, faire des lacets, mais suivez-le ! Ne vous permettez pas de retourner vers vos penchants, vos désirs, vers la haine, l'égoïsme et l'orgueil. Et si vous découvrez que vous avez pris un virage en épingle à cheveux quelque part, et que vous êtes perdus, faites demi tour ! (Savez-vous que c'est ce que veut dire le mot 'repentance'?) Faites demi tour. Rejoignez-moi, nous allons vers le ciel. »

Mais il dit certainement aussi : « Imiter-moi, imitez la façon dont vous m'avez vu marcher. Tant que vous êtes là, à attendre que je revienne (et Il prend plus de temps que vous ne pensiez), servez-vous des mains que je vous

ai données pour étreindre, travailler pour les autres, aider, agir avec bonté. Servez-vous de vos pieds pour remplir la mission de Dieu. Servez-vous de vos yeux pour contempler la beauté, la bonté et l'amour qui existent chez les autres et utilisez votre bouche pour encourager. Marchez comme j'ai marché.

Maintenant, il est important de noter que Jésus n'a pas dit : « Je suis là pour vous montrer le chemin » bien qu'il l'ait été ; Il n'a pas dit : « Je vous donne le chemin, ou je vous apprends le chemin » même s'il l'a fait ; il n'a pas dit : « je vous aiderai à trouver le chemin » même s'il nous aide. Il a dit : « Je SUIS le chemin ! » Il y a une différence. Parce que si tout ce que nous faisons n'est que lire et rassembler des infos sur Jésus, puis essayer de faire ce qu'il a fait, essayer de vivre de la même façon que lui, c'est bien. C'est mieux que rien ! Mais ce n'est pas la même chose que de marcher en lui en le laissant être le chemin. La façon dont vous marchez, ou vivez, aussi bonne soit-elle, n'est pas ce qui vous sauvera. C'est Jésus qui sauve. Il est le Seul à le pouvoir. Et il est Celui qui veut sauver ces gens qui n'auront jamais entendu parler de lui avant d'aller au ciel. Quand ils réaliseront ce qu'Il a fait pour eux, ils tomberont à genoux, l'adoreront et le loueront.

Tous ceux qui iront là-haut, le feront. Parce que Jésus désire que nous soyons là où il est. Il l'a dit. Et je veux vraiment y aller ! Pas vous ?

#### LA VERITE

« Je suis désolée, Joe. Oui, demain, sûr. Oui, je vais me soigner. Désolée de vous laisser en plan ! » Andréa raccrocha le téléphone et cacha sa figure dans ses mains. Elle se sentait coupable et honteuse. Elle n'était, en réalité, pas aussi malade qu'elle avait dit l'être. Elle aurait pu travailler aujourd'hui, mais sa maison était dans un tel désordre. La cuisine ressemblait à une auge à cochons, on ne pouvait plus voir le plancher dans la chambre des enfants et Adam avait besoin d'aide pour son devoir de science. Et puis, elle avait réellement mal à la tête et une sorte de mal de gorge. Il se pouvait qu'elle tombe malade, et puis après tout, une serveuse ne doit pas exposer ses clients à la maladie. Elle travaillerait deux fois plus le lendemain pour se rattraper.

Comme elle se retournait pour ranger les assiettes, elle vit Adam qui la regardait, alors à sa plus grande honte, sa culpabilité la fit se mettre en colère : « Je croyais t'avoir demandé de nettoyer cette table ! Vas-tu m'aider, oui ou non ? »

Adam et Jeannie se mirent à ranger, sans dire un mot. Andréa se détourna pour cacher ses larmes.

Plus tard dans la soirée, elle s'assit à table avec Adam et ses 3 feuilles de devoir, des feutres et des diagrammes de courants électriques. « Adam, je n'arrive pas à croire que tu n'en sois pas plus loin que ça ! Tu n'as dessiné aucun circuit.

As-tu au moins commencé ton modèle de travail ? »

« Ça va aller, Maman, » dit-il. « Mme Winston m'a donné du temps en plus ».

« Du temps en plus ? Pourquoi ? »

« Je lui ai dit que tu étais malade et que je ne me sentais pas bien, moi non plus. Elle a dit que nous pourrions ne rendre le devoir que lundi, au lieu de demain. » Adam choisit un feutre bleu et dessina, apparemment tranquille, tandis qu'un gros poids encomrait l'estomac de sa mère. « Suis-je donc en train d'apprendre à mentir à mes enfants ? » Elle



ne trouva pas un mot à dire et se leva pour mettre Minnie au lit. Une prière inefficace tournait dans sa tête.

Ce soir-là elle s'assit sur le bord du lit d'Adam. « Nous n'avons pas étudié ta leçon d'Ecole du Sabbat, et nous n'en avons pas vraiment le temps maintenant, mais sais-tu de quoi il est question ? »

« Oui, c'est quand Jésus s'est fait baptiser et que Dieu a dit : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis tout mon plaisir ! »

Andréa retint ses larmes. Dieu avait-il eu du plaisir avec elle, aujourd'hui ?

« Est-ce que tu vas plus mal, Maman ? »

Elle respira profondément. « Non, mon chéri, la vérité c'est que je ne suis pas malade. Pas physiquement en tous cas. Mais je me sens presque malade dans mon cœur. »

« Toi ? Mais pourquoi ? »

« Parce qu'aujourd'hui j'ai menti. Je veux dire que, s'il est vrai que je ne me sens pas très bien, je ne suis pas vraiment malade, et je n'aurais pas dû abandonner mon patron comme ça, à la dernière minute. Ce n'était pas bien. Et puis, j'ai réalisé que je t'ai montré le mauvais chemin, à toi aussi. »

Les yeux d'Adam regardaient ses mains jouer avec le bord de sa couverture.

« Tu as laissé ton devoir en plan, or tu aurais pu le finir aujourd'hui. » L'une de ses larmes s'échappa, qu'elle essuya rapidement. Elle faisait de son mieux pour que ses enfants ne la voient pas pleurer. « Je pense que là j'ai été une mauvaise mère. Dieu a probablement honte de moi. Je suis désolée. »

Adam s'assit et la regarda sérieusement. « Tu n'es pas une mauvaise mère ! Je savais que ce n'était pas vrai. Tu ne m'as pas obligé à dire ce que j'ai dit. »

« Non, mais je ne t'ai pas aidé non plus à ne pas le dire. »

Un ange passa. « Bon, alors » dit Adam « il vaut mieux que nous disions à Dieu que nous sommes désolés, n'est-ce pas ? Il nous aime toujours. Tu dis toujours qu'il nous aime quoi que nous fassions. »

Andréa eut un petit rire. Entendre cela de la bouche d'un enfant ! « C'est juste. Et je vois que si je peux te conduire hors du chemin, toi tu sais m'y ramener. Disons à Dieu que nous sommes désolés, puis il me faudra parler à Joe et nous irons tous les deux parler à Mme Winston. »

Après avoir prié, elle serra très fort son fils dans ses bras. « Je t'aime ! » lui dit-elle.

Adam lui serra plus fort encore les épaules en disant : « Tu es ma maman bien-aimée qui me donne beaucoup de plaisir ! »

\*\*\*\*\*

Au verset 6 de Jean 14, Jésus ne dit pas seulement qu'il est le Chemin. Il dit aussi qu'il est la Vérité. Et là, de nouveau, nous avons un concept intéressant. Comment une personne peut-elle être la vérité ? Qu'est-ce que la vérité ? Quelques heures plus tard, Pilate a posé cette question à Jésus, mais il n'attendait pas de réponse. Jésus l'avait donnée tout au long de ses trois ans et demi de ministère. Il était la vérité. Il n'a pas seulement parlé de la vérité, ni seulement décrite. Il était et il est LA Vérité.

Manifestement, l'histoire de Jésus et du salut est la Vérité qui traverse les âges. Dieu nous a créés parfaits, nous avons péché, Dieu a envoyé son Fils pour vivre et mourir pour nous. J.R.R. Tolkien a dit que c'était comme si le plus beau conte



de fée, bien trop beau pour être vrai, finissait par l'être quand même ! Alléluia ! Nous vivons heureux pour toujours, même si nous ne le méritons pas ! Tout ce que nous avons à faire est de dire OUI et d'entrer par la porte pour pouvoir vivre une aventure complètement nouvelle et différente. Une vie de pure vérité.

C'est dur ! Mais, en même temps, c'est plus que cela. En fait, si ça n'était que cela, ce serait impossible.

D'une manière ou d'une autre, il nous faut vivre en Jésus, qui est la vérité. Nous ne savons pas vraiment comment ça marche. Mais Dieu le sait. Il a envoyé son Saint-Esprit qui, en fait, est la présence même du Père et du Fils parmi nous. Dieu a donné son assistance divine afin que nous puissions vivre une vie de vérité (Jn 14.15-18, 23). Ce que nous devons savoir c'est que, une fois que nous avons fait ce choix, Jésus nous ouvre petit à petit les yeux sur les vérités connues, et sur les vérités non connues. Souvent, Il utilise les autres pour nous y aider. Dans l'histoire d'Andréa, Dieu a utilisé chacun d'eux pour enseigner une leçon à l'autre. Avez-vous déjà vécu l'expérience d'apprendre des enfants plus qu'ils n'ont l'occasion d'apprendre de nous ?

Dans cette histoire, Andréa se sent la plus coupable, et c'est vrai en un sens, parce qu'elle est l'adulte, la mère, l'aide du berger qui a la responsabilité de conduire les agneaux à Dieu. Mais elle était tout aussi en danger que son fils de s'éloigner du chemin de la vérité. Pourquoi cela ?

(Donner du temps pour la discussion et les commentaires)

Ils ont tous deux mal agi. Tous deux ont menti et tous deux ont remis leur travail au lendemain, et le pire, c'est qu'Andréa a utilisé son influence de mère pour détourner son fils du droit chemin. Ou, du moins, elle a manqué de clairvoyance pour voir où son influence pouvait conduire Adam. Si elle avait réfléchi, elle n'aurait pas donné ce coup de fil là où il pouvait l'entendre, n'est-ce pas ? Est-ce que cela aurait été mieux ?

Qu'auraient-ils fait de mieux ? Ils auraient fait une partie du travail qu'ils devaient faire. Andréa n'aurait pas parlé durement à son fils si elle avait réalisé ce qu'elle venait de faire. Elle attendait, et bien que sa prière lui semble inefficace, Dieu l'aurait entendue. Mais le plus important, c'est qu'ils ont tous deux reconnu leur péché et l'ont confessé. Et c'est là qu'Adam a eu la possibilité d'aider sa mère. Contrairement à lui, elle était empêtrée dans un faux sentiment, celui de la peur de déplaire à Dieu, ce qui la rendait 'mauvaise' à ses propres yeux. Non seulement elle avait honte d'elle-même, mais elle pensait que Dieu avait honte d'elle. Vous et moi, ne nous sommes-nous jamais fait ce genre de réflexions ?

Là est la vérité, l'entière vérité, et rien d'autre que la vérité : *Dieu nous aime toujours, quoi que nous fassions !*

Bien sûr, il aspire à une certaine attitude de notre part – que nous reconnaissons que nous avons mal fait et que nous nous confessons à lui. Heureusement, la plupart du temps Andréa avait fait cela et elle l'avait appris à ses enfants. Si vous avez des enfants, vous savez qu'il est parfois plus facile de croire que Dieu les aime toujours, que de penser qu'il vous aime toujours. (Excepté, peut-être, quand ils vous 'piquent une crise' !!) Elle avait enseigné la vérité à ses enfants, et quand elle a eu besoin de l'entendre, elle l'a entendue.

Nous sommes pécheurs et nous commettons des fautes, nous faisons du mal délibérément, puis nous essayons de le dissimuler. Si nous nous sentons misérables à ce propos et que nous essayons de réparer, c'est bien. Mais si nous laissons nos fautes et nos péchés nous rendre indignes à nos yeux et honteux, et pire encore, si nous reportons les mauvais sentiments que nous avons envers nous-mêmes, sur les autres et sur Dieu, nous sommes sur la voie d'un plus grand trouble que précédemment. Non seulement nous nous encombrons, mais nous faisons le travail de Satan, l'accusateur. C'est terrible !

Jésus a dit : « Je suis la vérité. Ecoutez-moi. Vous êtes mes enfants bien-aimés. Je pense plus à vous qu'à ma propre vie. Je peux vous aider à réparer vos erreurs et à faire mieux, mais je ne peux pas si vous utilisez toute votre énergie à vous déprécier et à vous frapper vous-mêmes. »

Regardez à Lui, et vous verrez la vérité qui transformera votre vie. C'est impressionnant !

\*\*\*\*\*

Wen sifflait quand il entra dans le café et qu'il s'assit à sa table habituelle.

« Qu'est-ce qui vous réjouit autant ? » demanda Andréa en tirant son carnet de sa poche ventrale.

« Rien de spécial, je suis simplement heureux. »

« Pour une raison particulière ? »

« Vous voulez dire, en dehors du fait que les examens du milieu de trimestre sont passés et que je suis toujours en vie ? »

Andréa se mit à rire. « C'est une raison suffisante ! »

« Bon, tous ces devoirs agaçants que le Professeur Ellison nous donne semblent avoir payé, même si cela me coûte de l'admettre. Vous savez, j'ai plutôt l'habitude de ne faire que lire la Bible. Comme si je lisais un manuel. Si je n'avais qu'à mémoriser suffisamment de chapitres, ou juste à faire la liste des bons principes et vivre ma vie selon eux, je serais d'accord. En bon chrétien. Seulement, il semble que cela ne marche jamais comme ça ! »

« Je pense que je comprends... », et Andréa tapa de son crayon la tablette. «... Comme si c'était un sujet à apprendre, et donner les bonnes réponses comme les dates des différents présidents, ou, la table de multiplication, etc. Il faut admettre, enfin... je pense plutôt que vous devriez avoir un avantage, parce que vous prenez des cours de théologie au niveau universitaire. »

« C'est juste ! Bon, avec tous ces discours sur le fait que Jésus est le Pain de vie, et la Lumière, j'ai décidé qu'il me fallait lire comme si je lisais Jésus. Comme si je le mettais, Lui et sa vie, à l'intérieur de moi, tout comme je mets de la nourriture dans mon corps. Je lui ai demandé de me montrer, et vous savez quoi ? Je commence à m'apercevoir que je suis, toute la journée, en train de penser qu'il est à côté de moi. En classe, et ailleurs. Et tout est différent ! » Il s'arrêta et réfléchit de nouveau. « A vrai dire, je ne sais pas si j'agis bien différemment. Je sais que l'autre jour je ne me suis pas contrôlé, je remets encore des choses au lendemain, et puis je me trouve encore trop souvent des excuses. »

Andréa sourit et s'assit : « Laissez-moi vous raconter une chose que mon fils de 10 ans m'a dite ! » Elle raconta l'histoire et fut surprise et un peu embarrassée de ce que des larmes lui venaient à nouveau aux yeux. « Ainsi, vous voyez » conclut-elle vivement « selon mon Adam c'est simple ! Si vous faites mal, vous demandez pardon, vous voyez si vous pouvez réparer, et vous allez de l'avant ! Il ne faut pas vous mépriser pour cela ! Alors, qu'est-ce que je vous sers aujourd'hui ? »

Elle se releva, et Wen lui sourit. « Surprenez-moi ! »

\*\*\*\*\*

## LA VIE

Au cours de ses discussions avec ses disciples, le dernier soir de sa vie sur terre, Jésus a dit trois « Je Suis » en une phrase : « Je suis le Chemin, je suis la Vérité et la Vie. » Nous avons parlé du Chemin : il peut être étroit, sinueux et difficile à voir parfois, mais en suivant le Berger, nous pouvons toujours monter. Nous avons parlé de la Vérité : il est tout aussi mauvais de croire aux mensonges de Satan, que de mal agir.

Maintenant, nous allons parler de la Vie et de ce que cela veut dire exactement.

A première vue, le mot vie semble une évidence. Il veut dire le contraire de la mort. Il dit que vous respirez encore, vous vivez et vous agissez. Jésus est la source de cette vie physique, celui qui, d'après Jean, a créé toutes choses, et sans qui rien ne serait. Mais quand Jésus dit qu'il est venu pour donner la vie, il l'explique de façon plus complète dans un autre passage de l'évangile de Jean. C'est dans le même chapitre que celui dans lequel nous étions avant-hier. Lisons dans Jean 10, le verset 10 (Lire ou faire lire).

Ainsi, dans cette histoire, Jésus dit qu'il est la Porte, qu'il est le Bon Berger, et qu'il est venu pour donner la vie et la donner en abondance. La traduction est différente dans certaines Bibles, mais toutes ajoutent une chose : Jésus est venu pour nous donner La belle Vie.

Et il ne parlait pas de richesses, de maisons, de yachts, de voyages à travers le monde ou de toute la nourriture pour gourmands avec laquelle nous pouvons nous rendre malade. Il parle de la Vraie Vie abondante.

Mais quelle est cette vie abondante ? Un jour, quelqu'un est venu avec un acronyme pour le mot JOY (joie). Il s'inscrit ainsi : [Demandez à quelqu'un de noter les trois mots suivants les uns sous les autres : **J**ésus, **O**thers (les autres), **Y**ourself (moi).]

**Jésus.** Une vie abondante est une vie qui met Jésus en premier. Il est le centre et le but de tout ce que ses enfants envisagent de faire. Si nous savons que Jésus nous sourit, nous pouvons sourire quand les autres grognent. Si nous savons que Jésus nous montre ce qu'il faut faire ensuite, nous n'avons pas à avoir peur de faire ce qu'il ne faut pas. Et si nous faisons une erreur, nous savons qu'il nous pardonne et aussi qu'il veut nous aider. Si Jésus est le premier à qui nous disons bonjour le matin et le dernier à qui nous disons bonne nuit, s'il est la personne la plus importante quand nous planifions notre journée, nous trouverons une profonde source de joie – même dans la tristesse ou les difficultés. Une vie abondante contient tous les ingrédients de la vie, y compris les pertes, les déceptions et les luttes. Une vie abondante est presque l'opposée d'une vie facile. Mais c'est une vie qui vaut tous les durs travaux et les larmes, une vie qui ne peut être démolie par le chagrin, car elle permet de réaliser que Dieu est encore là, pleurant avec nous, et désirant faire toutes choses bonnes, un jour.

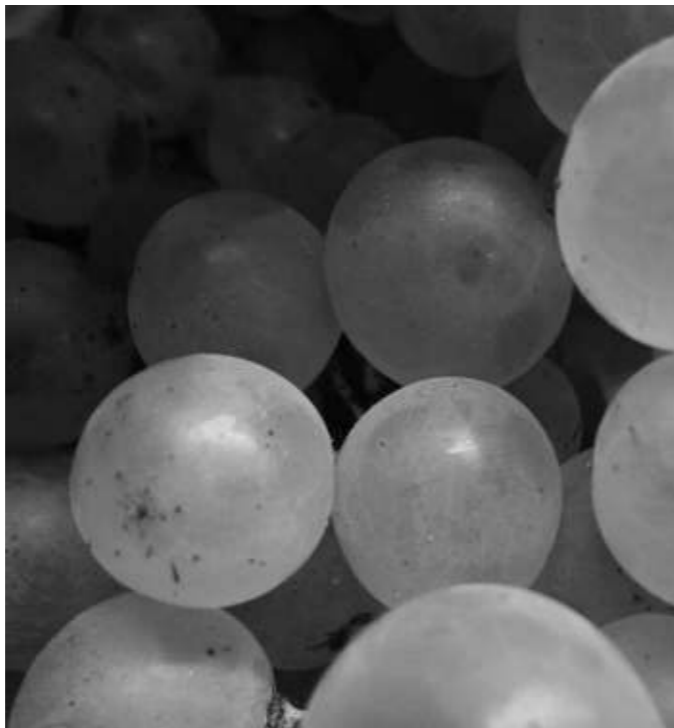
**Others (les autres).** Le second ingrédient d'une vie abondante et joyeuse, c'est l'amour des autres. Dans ce même passage, Jésus dit que c'est en nous aimant les uns les autres que les gens sauront si nous aimons Dieu. Jean a développé ce sujet dans sa première épître (1 Jean). Il fait ressortir que Dieu est invisible. Il est facile de dire que nous l'aimons. Si nous n'aimons pas les gens que nous pouvons voir, alors nous ne pouvons aimer Dieu. Alors, que devons-nous faire ? Nous retournerons au point 1, et nous mettrons Dieu en premier. Cela fera grandir notre amour en largeur et en profondeur, et nous constaterons que nous sommes capables d'aimer même ceux que nous considérons comme impossibles à aimer. Cela ne veut pas nécessairement dire que nous ferons davantage copain copain avec eux. Passer beaucoup de temps avec une personne ne se fait pas obligatoirement sans risques. Les actes d'amour sont parfois terriblement difficiles à faire et incluent de mettre une certaine distance entre nous et l'autre. Ce qui est sûr c'est qu'il ne faut pas juger le choix des autres ! Les aimer quoi qu'il en soit c'est désirer le meilleur pour eux et espérer qu'ils apprendront aussi à vivre en Jésus, dans son amour et sa lumière.



la fente sur l'écusson en laissant s'échapper le bourgeon et vous terminez en mettant un ruban biodégradable sur l'ensemble. C'est plus durable, mais le prélèvement de l'écusson peut être dangereux, car vous le coupez vers vos doigts. Je vais vous apprendre la greffe que je préfère, elle s'appelle « la greffe en selle ».

Edmond leur montra un rang qu'il dit être de jeunes pommiers, bien qu'aux yeux d'Andréa ils aient l'apparence de bâtons morts. Ils avaient un peu plus d'un mètre de haut et trois ou quatre toutes petites branches au sommet. Avec son couteau, tout en leur rappelant que leurs couteaux devaient toujours être très bien aiguisés, il coupa la tête d'un jeune arbre à un embranchement, et à nouveau dans l'autre sens de façon à créer un V dans le tronc.

Andréaneputs'empêcher de tressaillir en pensant au pauvre petit arbre, tout en sachant que c'était idiot. Edmond leur avait expliqué que la greffe se faisait lorsque l'arbre était en dormance pendant l'hiver. « Le porte greffe est un plant qui est plus fort, il peut supporter le mauvais temps, les attaques des insectes. La branche que nous y grefferons, le scion, vient d'un plant plus faible, mais avec la force du porte-greffe, il aura les fleurs, les fruits ou ce que vous voulez de l'arbre que vous désirez multiplier. Dans ce cas, nous pourrons compter sur une bien meilleure récolte de pommes ! »



Edmond avait apporté une poignée de scions, de simples branches coupées sur la variété des arbres qu'il voulait greffer au sommet des jeunes pommiers. « La coupe à faire sur le scion est un peu délicate. » Il leur montra comment couper soigneusement le bout d'une petite branche, la retourner et la couper à nouveau. « Vous devez encore faire très attention à vos doigts, et avoir un couteau très tranchant. » En quelques secondes, il avait coupé le bout du scion en V et il le fit glisser dans la fente préparée dans le porte-greffe. Cela coïncidait exactement. En tous cas, Andréa le pensait. Or, Edmond retira le scion et y fit un léger ajustement. « Vous devez vous assurer que la jonction est aussi parfaite que possible, que le bout du scion n'est pas tordu, ou qu'un de ses côtés adhère et l'autre non. Seule une union parfaite pourra fonctionner. » Edmond serra les deux tiges ensemble avec un ruban à greffer. « Chacun de vous peut essayer sur deux ou trois porte-greffes. Les arbres de cette rangée n'ont pas beaucoup de valeur » ajouta-t-il avec un sourire « aussi ne vous faites pas de souci si vous

ratez votre coup. Voilà, j'ai des couteaux pour vous. A la fin de la journée, nous aurons une séance d'affûtage, plus exigeante que celle du greffage ! »

Andréa ouvrit son couteau, l'essaya sur un petit bâton, puis, soigneusement fit sa première greffe. Cela lui prit 10 fois plus de temps qu'à Edmond, mais les autres également furent maladroits, et quand elle enveloppa sa greffe, elle était presque sûre qu'elle prendrait.

« Quand saurons-nous avec certitude ? » demanda-t-elle à Edmond.

« Dans quelques semaines, quand le temps commencera à se radoucir, les arbres se mettront à croître. Si vous m'accompagnez jusqu'à ce rang, vous verrez quelques greffes de l'année dernière. » Edmond leur fit faire un petit tour des greffes à différents stades. Mais Andréa regardait par-dessus son épaule. Avec un petit rire, elle avoua à la dame qui était près d'elle : « J'aimerais mettre un ruban ou quelque chose d'autre sur mon arbre, comme ça je saurai que c'est le mien ! J'espère qu'il va pousser. »

Ce soir-là, à la maison, Andréa prit le temps de décrire sa journée aux enfants. Elle les serra avec plus d'affection que d'habitude entre ses bras. Plus que tout au monde, elle espérait que sa tentative de les greffer sur Jésus marcherait !

\*\*\*\*\*

Au point où nous en sommes, nous avons étudié cinq « Je Suis ». Nous avons vu que Jésus est la lumière qui luit sur chacun de nous, nous conduisant à la porte qu'il est et nous encourageant à faire le choix d'entrer. Une fois qu'une personne est entrée, Jésus la nourrit du pain de sa parole, puis en tant que Berger, il la conduit par son chemin vers la vérité et la vie. Cette fois, nous parlerons d'une autre affirmation, faite cette nuit-là, en allant vers le jardin de Gethsémané. On la trouve en Jean 15.1-8. Lisons ensemble. (Partager la lecture des 8 versets entre les auditeurs)

Maintenant que nous en savons un peu plus sur la greffe physique des plantes, je trouve que c'est une affirmation encore plus étonnante, n'est-ce pas ? Jésus est le porte-greffe. Un pépiniériste choisit un porte-greffe pour sa force, sa résistance à diverses attaques, aux insectes et aux

maladies. Examinons de quelles manières c'est vrai pour Jésus.

**Jésus a de la force.** Chaque fois que nous pensons avoir quelque chose de bien, nous le gâchons ou le salissons. Ce que nous essayons de faire, nous n'y arrivons pas, et ce que nous sommes déterminés à ne pas faire, c'est exactement ce que nous faisons. Les forces que nous avons nous ont naturellement été données par Jésus, et si nous essayons de les utiliser sans lui, cela ne marche pas aussi bien. Ainsi, une personne née avec de grandes aptitudes à diriger peut devenir un Hitler, celle qui a un grand talent musical peut devenir ce qu'on appelle une 'star' et est soudain connue pour s'adonner à l'alcool, se marier trois fois et avoir huit amants.

Ces capacités naturelles nous ont été données par Dieu et sont destinées à être utilisées avec sa force. Imaginez seulement si Hitler ou ces stars de cinéma dont nous entendons parler s'étaient servis de leurs capacités pour la bonne cause, comme l'histoire aurait été différente ! Quand nous prenons la décision de devenir des disciples de Jésus et que nous acceptons le baptême comme symbole de la nouvelle vie choisie, Dieu déverse sur nous son Saint-Esprit et nous revêt de nouvelles forces ou développe les capacités naturelles offertes à la naissance. Elles ont pour nom les dons spirituels.

**Jésus a de la vigueur pour résister à différentes situations.** Dans le monde des plantes, certaines supportent mieux que d'autres : la sécheresse, l'inondation, les grandes chaleurs, ou le froid. Parfois vous pouvez greffer une rose fragile sur un porte-greffe plus fort, alors, la rose fragile sera plus à même de supporter des conditions de vie difficiles. Si nos vies sont greffées en Jésus, nous pourrons affronter les différents stress de la vie : le ridicule, la solitude, une vie de famille décourageante ou la maladie. Pas plus nous que la rose fragile ne serons jamais aussi forts que notre porte-greffe, mais nous le serons beaucoup plus que si nous n'avions pas été greffés.

**Jésus peut résister au péché.** Il a vécu la même vie que nous et n'a jamais abdicé devant Satan. Ainsi nous savons qu'il a la force de nous la transmettre. Quand nous sommes tentés, si nous pensons rapidement à le prier pour qu'il intervienne, il nous donnera les paroles qu'il nous faut, ou la force pour nous sortir d'embarras. La Bible nous dit que si nous résistons au diable, il s'enfuira loin de nous. Pourquoi ? Est-ce parce que nous lui faisons peur ? Non, mais il est terrifié par Jésus qui vit en nous par son Esprit !

Nous avons été créés en tant qu'enfants de Dieu, et étions destinés à produire de magnifiques fleurs et des fruits mais, par nous-mêmes, nous sommes écorchés par le stress, noyés sous les flots des soucis et croqués vivants par la tentation et le péché. Si nous ne nous ratatinons pas, nous ne produisons que des fleurs malingres et des fruits pleins de vers. Et le pire c'est que, quand ces fruits tombent, ils contaminent les autres. Nous sommes en mauvaise posture,

et tout cela a commencé dans le jardin d'Eden, ou même avant, quand Lucifer s'est révolté dans le ciel.

Mais Dieu savait ce qui allait se passer, et il avait un plan. Jésus devait venir sur la terre, grandir en force, puis délibérément donner sa vie. Tout ceci a été fait pour que nous puissions être greffés et être capables de produire de belles fleurs et des fruits comme prévu depuis toujours.

Jésus n'a pas seulement dit : « Je suis la vraie vigne ». Il a aussi ajouté, à l'intention de ses disciples (et de nous), « vous êtes les rameaux. Celui qui demeure uni à moi et à qui je suis uni, porte beaucoup de fruits. » C'est une jolie image, mais que veut-elle dire, au juste ?

Nous avons dit que Jésus est fort et qu'il est un bon « porte greffe ». Nous parlerons maintenant de la façon dont nous pouvons être de bons rameaux, que l'on peut aussi appeler scions.

La grande différence entre nous et les plantes consiste dans le choix. Vous pouvez prendre les deux plantes que vous désirez, vous assurer de leurs variétés, et les greffer. Les plantes ne feront aucun commentaire ! Mais Jésus ne se greffera pas sur une personne qui ne le souhaite pas. Tout comme le scion tire sa nourriture de la terre, à travers le porte-greffe, le chrétien qui vit en Jésus grâce à la présence du Saint-Esprit vit, en réalité, de la vie de Christ ! Nous pouvons le choisir, alors cela devient un miracle !

Même si un jour nous avons fait le choix de vivre en Christ, ce choix est à renouveler quotidiennement. Nous pouvons tirer notre nourriture des profondeurs de notre vie en Dieu, ou nous retirer et vivre par nous-mêmes. C'est pourquoi il est si important de prier au moment où vient la tentation. La vie nouvelle ne passe pas en nous de façon automatique comme le fait la sève qui, passant par le cambium et le liber, nourrit la jeune greffe ; elle a besoin de notre coopération continue.

Voici comment le décrit Ellen White :  
« Les racines de l'arbre ont un double rôle à remplir. D'un côté elles s'accrochent à la terre, de l'autre elles en tirent la nourriture dont l'arbre a besoin. Ainsi en est-il du chrétien. Quand son union avec Christ, le porte greffe, est entière, quand elle se nourrit de Lui, des courants de force spirituelle lui sont donnés. Les feuilles de ses branches peuvent-elles faner ? – Jamais ! Aussi longtemps que l'âme s'accroche à Christ, il y a peu de dangers qu'elle languisse, se flétrisse et pourrisse. Les tentations qui peuvent la surprendre, telles une tempête, ne pourront la déraciner. Le véritable chrétien motive ses actions par l'amour profond qu'il porte à son rédempteur. L'affection qu'il porte à son maître est sainte et véritable. » (Fils et filles de Dieu, p. 288)

Quand Edmond a enseigné à ses nouveaux employés comment greffer, il leur a dit qu'une des choses les plus importantes était 'une union parfaite'. Les entailles

faites dans les deux plantes doivent être soigneusement accordées dans leur taille et leurs angles, puis fortement attachées comme si elles avaient grandi ensemble depuis toujours.

Comment pouvons-nous entretenir une union parfaite avec Jésus ? En fait, il faut se rappeler qu'en tant que porte-greffe, il a été « coupé » le premier. Il a été mis à mort, exactement comme la tête du petit arbre coupée avant la greffe. Il nous est difficile d'imaginer une telle chose ! Mais il l'a fait pour nous. Ainsi, pour que nous puissions nous aussi être greffés, il nous faut être coupés de nos anciennes façons de vivre : faire ce que nous voulons, quand nous voulons, faire certaines choses pour plaire aux autres, ou suivre nos motivations avant de décider d'ouvrir la porte à Jésus. Il nous faut être coupés des racines du péché.

Si nous avons grandi dans un foyer chrétien, avec des parents pieux qui nous ont instruits dans la foi et ayant vécu la vie de Jésus, nous pouvons avoir adopté les valeurs du christianisme comme style de vie. Dans ce cas, il se peut qu'il ne nous soit pas aisé d'identifier le moment particulier où nous nous sommes 'coupés' de nos racines du mal. Cependant, il est vraisemblable que nous nous souvenions d'une période au cours de laquelle nous sommes devenus plus sensibles à notre besoin de Dieu et qu'alors, le Dieu de nos parents soit devenu le nôtre. De sorte que, ayant grandi dans l'église nous sommes chrétien depuis notre enfance, et en grandissant, nous avons acquis une meilleure connaissance de Jésus et l'avons choisi comme Seigneur et Sauveur.

Que nous soyons devenus chrétiens d'une façon ou d'une autre, nous sommes toujours des pécheurs ! Nous aimons toujours agir par nous-mêmes, et tombons encore lorsque vient la tentation. Chaque jour, il nous faut faire des choix. Désirons-nous rester greffés ? Choisissons-nous vraiment la volonté de Jésus avant la nôtre ? Même dans nos lectures et nos programmes de télévision ? Même dans le choix de nos jeux vidéo ou en surfant sur Internet ? Même dans notre façon de gérer la relation avec la personne la plus agaçante de notre entourage, au travail ou à l'école ? Il y a des vrilles du mal qui viennent de toutes les directions, et chaque jour, à tout moment, nous devons prendre des décisions. Voulons-nous respecter celle que nous avons prise, de demeurer en Christ et de vivre en Lui ?

Puis, il nous faut rester unis les uns aux autres, comme si nous ne formions qu'une seule plante. Dans les derniers chapitres de son évangile, Jean décrit Jésus priant son Père céleste pour que tous ses enfants soient 'un', nous compris. Nous devons être un avec Christ et un les uns avec les autres. Cela ne veut pas dire que nous devons être exactement les mêmes. En fait, si les plantes étaient toutes les mêmes,

personne n'aurait besoin de les greffer les unes aux autres. Pensez comme ce serait ennuyeux !

Comment faire pour être 'un' avec quelqu'un ? Comment un mari et une femme deviennent-ils 'une seule chair' par exemple ? Ils vivent ensemble. Ils passent beaucoup de temps ensemble. Ils apprennent à se connaître mutuellement.

Si nous passons du temps chaque jour avec Jésus, en lisant sa parole, en parlant avec lui, en agissant comme il agissait, nous deviendrons 'un' avec lui. Nous serons unis à lui de telle sorte que nous ne pourrions être libres qu'en nous coupant de nous-mêmes.

Ceci ne veut pas dire que nous allons perdre tout de notre personnalité. En fait, c'est la seule chance que nous ayons d'être ce que nous sommes vraiment. Seul Jésus connaît notre vérité, ce que nous pouvons devenir et ses rêves pour nous sont encore plus grands que ceux que nous pouvons avoir. Plus nous serons près de lui, plus nous en apprendrons sur nos dons, nos vocations et notre individualité. Plus nous deviendrons capables de porter des fleurs et des fruits, plus nous grandirons dans la véritable beauté à laquelle Dieu nous a destinée. Aucun de nous ne ressemblera à quelqu'un d'autre. Dieu aime la variété ! Il n'y a qu'à regarder les fleurs, les fruits sans parler des oiseaux, des animaux et des poissons. Jean, dit dans 1 Jean

**Dieu aime la variété ! Il n'y a qu'à regarder les fleurs, les fruits sans parler des oiseaux, des animaux et des poissons. Jean, dit dans 1 Jean 3.2 : « Mes amis, nous sommes maintenant enfants de Dieu, mais ce que nous deviendrons n'est pas encore clairement révélé. Cependant, nous savons ceci : quand le Christ paraîtra nous deviendrons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. »**

3.2 : « *Mes amis, nous sommes maintenant enfants de Dieu, mais ce que nous deviendrons n'est pas encore clairement révélé. Cependant, nous savons ceci : quand le Christ paraîtra nous deviendrons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est.* »

Souvenez-vous du dernier verset du texte par lequel nous avons commencé (Jean 15.8) : « *Voici comment apparaîtra la gloire de mon Père : quand vous portez beaucoup de fruit et que vous vous montrez ainsi mes disciples.* »

Bien, nous savons comment être greffés et liés à Jésus. Mais que veut dire porter du fruit ? Jésus dit à ses

disciples : « Celui qui demeure uni à moi.... porte beaucoup de fruit ». Il le dit en espérant qu'ils comprennent quel en est le sens, mais il ne l'explique pas. Et comme ils étaient désorientés par ce qu'il venait de dire concernant son départ, le fait qu'ils devaient en connaître le chemin, et qu'ils se demandaient ce que voulait dire « qu'il allait au Père, mais qu'il reviendrait », nous pouvons supposer qu'ils n'ont pas compris ses paroles au sujet du fruit. Mais quand le Saint-Esprit est venu sur eux avec puissance, ils en ont saisi le sens. Paul, qui n'a jamais rencontré Jésus personnellement sur terre, mais qui est devenu tardivement l'un de ses plus fidèles disciples, a écrit un passage entier au sujet de ce qu'est le fruit. Ce passage se trouve dans la lettre aux Galates 5.22, 23 (lire ou faire lire. Vous pouvez demander à ce que les fruits de l'Esprit soient écrits au tableau.). Suivant les traductions, vous pouvez noter qu'il est question du fruit de l'Esprit, au singulier. Ce qui veut dire que toutes les valeurs exprimées par Paul sont collectivement présentes dans le cœur du disciple de Christ. Ce ne sont pas 'des' fruits, parmi lesquels on pourrait choisir, mais de l'ensemble qui représente 'le' fruit de l'Esprit.

**L'amour** : C'est la première et la plus claire des manifestations du 'fruit'. Certains auteurs ont écrit que toutes les autres valeurs ne sont que des facettes de l'amour. La Bible enseigne que Dieu est amour, et l'amour est le seul commandement. Aimez Dieu, aimez l'autre, faites-le avec tout ce que vous êtes et, automatiquement, vous obéirez à tous les autres commandements et porterez toutes les autres manifestations du fruit. Nous parlerons, dans une autre de nos rencontres, du fait que vous ne pouvez aimer les autres que si vous aimez Dieu en premier, et que si vous n'aimez pas les autres, cela montre que vous n'aimez pas Dieu non plus. Ainsi, si ce fruit manque dans votre vie, c'est que, sans doute, il y a quelque chose qui se passe mal au niveau de votre greffe, qu'il faut vous en occuper et demander de l'aide à qui croit en Dieu et en qui vous avez confiance.

**La joie** : Vous savez ce qui se passe en vous lorsque vous faites quelque chose que vous aimez vraiment et que vous réussissez ! C'est comme si vous étiez davantage vous-même, n'est-ce pas ? Eh bien, c'est aussi ce qui arrive quand on marche avec Jésus, c'est même mieux encore. En réalité, vous grandissez et apprenez de plus en plus avec lui, telles des racines, et la joie s'installe profondément dans votre âme. Mais il est quelque chose d'important à comprendre : Les différentes facettes de l'amour dont nous avons parlé sont toutes très différentes que l'idée que s'en font les gens qui ne croient pas en Dieu. Ainsi, la joie que Dieu met en nous n'est pas le simple fait d'être heureux de ce que tout aille bien. Des événements arrivent, des choses difficiles, frustrantes, et même affreuses parfois. Un chrétien ne se sent pas constamment heureux. Même Jésus a été appelé, dans Esaïe 53.3, « homme de douleur, habitué à la souffrance ». Il a été plus habitué à la souffrance que nous ne le serons jamais !

Maintenant, la joie d'être son enfant et de demeurer en Lui peut être merveilleux et enthousiasmant. Mais cette

joie est plus souvent une tranquille sensation intérieure de sécurité – venue du sentiment que quoi qu'il arrive, il est toujours là.

**La paix** : Elle aussi est différente du calme et de la tranquillité d'une période non conflictuelle. Cette définition, nous la trouvons dans le dictionnaire, et c'est ce que nous pensons qu'elle est. Mais Jésus spécifie bien, au cours du dernier repas pris avec ses disciples, que Sa paix n'est pas celle que le monde apporte. Lisons Jean 16.33 (lire ou faire lire). Dans ce passage, le Maître prévient qu'ils auront des difficultés ! Mais il ajoute, « Soyez courageux : j'ai vaincu le monde. » En d'autres termes, nous ne pouvons pas le vaincre, et il est vrai que parfois nous sommes débordés par les problèmes, petits et grands. Mais nous pouvons être en paix sachant que, non seulement il peut vaincre, mais qu'il l'a déjà fait ! C'est cela qui nous rend capable de nous accrocher !

**La patience** : N'avez-vous jamais entendu quelqu'un dire qu'il ne fallait pas prier pour obtenir la patience ? Il est vrai qu'il n'existe qu'une seule façon d'apprendre la patience, c'est d'être confronté à toutes sortes de situations qui rendent impatient. Regardons les choses en face : tout le monde peut être patient quand tout va bien. En fait, cela ne demande aucune patience ! Aussi, faites attention si vous voulez vraiment demander à Dieu de vous rendre patient ! Qui sait combien de choses irritantes peuvent soudain survenir ! Bien sûr, Dieu n'y sera pour rien : il n'a pas besoin d'aggraver quoi que ce soit, les difficultés sont légion ! Mais quand nous prions pour être patients, l'Esprit Saint œuvre pour que nous soyons plus à l'écoute de ce qui se passe en nous, et soudain il semble qu'avoir de la patience est impossible ! Ne vous inquiétez pas – accrochez-vous à la vraie vigne, laissez le jardinier vous élaguer si c'est nécessaire, et le fruit viendra. Vous ne pouvez le faire grandir en y pensant ou en le désirant. Il faut juste persister.

**La bienveillance** : Voici une des facettes de l'amour qui ne nécessite aucune description. Tout le monde sait ce qu'est la bienveillance et tout le monde la reconnaît. Mais tout le monde ne se convertit pas pour la pratiquer ! Mais comme le dit la Bible : tout don excellent vient de Dieu (Jacques 1.17), donc, chaque fois que quelqu'un est honnêtement bienveillant, cela vient de Dieu, même si la personne ne le sait pas. Vous pouvez être sûr que votre union avec Jésus est en bonne forme si vous pouvez être bienveillant, même avec ceux qui ne le sont pas avec vous.

**La bonté** : Celle-ci est plus difficile à définir ; nous pensons tous savoir ce qu'est la bonté, mais nous avons du mal à la décrire et même plus encore à la pratiquer. Mais Dieu dit qu'elle est incluse dans le fruit de l'Esprit ; aussi, si l'Esprit Saint règne en nous, si nous nous accrochons chaque jour à Jésus, alors la bonté grandira en nous. Voici un avertissement : si vous pensez que vous êtes bon, cela n'est pas. Si vous pensez être mauvais, cela n'est pas non plus. Si vous n'y prêtez guère attention, mais que d'autres semblent penser

que vous êtes bon, et que cela vous surprend, alors c'est ainsi. Et aux compliments et à la gratitude qui peuvent vous être manifestés, en souriant vous pouvez répondre : « Merci, mais cela vient de Dieu, pas de moi. »

**La fidélité** : Le sens de ce mot a deux nuances. Premièrement, il vient du mot latin fides, la foi, ce qui nous ramène automatiquement à la vie journalière vécue avec Jésus. Nous constatons alors ce qu'il fait en nous et pour nous, et notre foi grandit jusqu'à ce qu'elle nous remplisse et déborde sur ceux qui nous entourent. Deuxièmement, c'est faire les choses fidèlement : bien faire notre travail, dans les temps. Prendre soin des gens et des choses dont nous sommes responsables. Prendre soin de nous-mêmes aussi, car nous en sommes plus responsables que de qui que ce soit d'autre. Etre bienveillant envers les autres. La chose la plus importante pour être fidèle, et la première à faire si vous voyez que vous ne l'êtes pas dans différentes circonstances, c'est de fidèlement passer du temps en prière, à lire la Bible, et de vous assurer que, lorsque vous priez, vous vous donnez du temps pour écouter aussi. Nous parlons, et nous savons que Dieu écoute. Puis, nous écoutons, et savons qu'il nous parlera, parfois par une impression que nous recevons dans notre cœur, mais le plus souvent par les mots de la Bible, ou ceux des autres, comme les sermons, les cantiques ou même les paroles d'un ami.

**La douceur** : Elle n'est pas toujours bien vue, de nos jours. On n'entend parler que de fermeté, et de savoir ce que l'on veut. Les hommes, en particulier, sont souvent ridiculisés s'ils se montrent doux, parce que certaines personnes pensent qu'être doux c'est être mou ! Et les femmes qui sont douces sont accusées d'être soit des paillasons, soit réactionnaires et démodées. Mais le fait même qu'elles soient si mal vues, fait de la douceur l'une des vertus les plus nécessaires dans notre monde si agité. Nous sommes tous dans le même bateau, nous avons tous des problèmes et un peu de douceur ne peut qu'améliorer la vie de ceux qui nous entourent.

**La maîtrise de soi** : Nous avons donné à cela une définition négative. Nous pensons qu'être maître de soi, c'est vivre dans une espèce de boîte, obéir à des règles, comme un robot, et ne jamais avoir de plaisir ! Est-ce à cela que Jésus pensait ? Certainement pas ! Ou alors c'est une définition trop étriquée. Nous essayons d'être maîtres de nous-mêmes quant à la quantité de ce que nous mangeons, mais non quant à sa qualité. Nous sommes abstinentes au niveau de l'alcool, mais déraisonnables quand il s'agit de sucre, ou d'aliments gras. Ou alors, nous faisons très attention à ce que nous mangeons, mais ne faisons jamais d'exercice, ou alors trop, et faisons de notre bien-être physique l'alpha et l'oméga de notre existence. La vérité c'est que la maîtrise de soi est identique à la tempérance, égale à la modération en tout. En tout !

Si nous sommes greffés à la véritable vigne, Jésus et son Père, le Jardinier, prendront soin de nous... si nous avons

commencé à grandir dans l'amour, la joie, la paix et tout ce que contient 'le fruit'. La maîtrise de soi les accompagne. Cela ne veut pas dire qu'il ne faut jamais manger de gâteaux, mais qu'il ne faut pas en manger trois morceaux les uns derrière les autres. Cela ne veut pas dire qu'il ne faut jamais exprimer sa colère, mais sans aucun doute, qu'il faut garder raison et ne pas blâmer les autres de nous avoir mis en colère. Cela ne veut pas dire qu'il ne faudra plus jamais jouer et passer notre temps à travailler pour le tout-puissant salaire, ou vice versa ; cela veut dire qu'il faut faire de son mieux au travail et prendre du temps pour jouer.

Et voilà : la Bible a créé avec des mots un tableau de la pleine et abondante vie que Jésus a promise à ceux qui choisissent de lui appartenir, de grandir en lui, de se nourrir de lui, de marcher vers ce qu'il veut pour eux, de produire d'abondants fleurs et fruits afin d'être en bénédiction à ceux qui les entourent.

#### Questions à discuter

1. Quelle est l'une des maladies du péché contre laquelle vous aimeriez être rendu résistant par Jésus ?
2. Que faites-vous pour construire et maintenir l'union la plus parfaite possible avec Jésus ?
3. Comment pouvez-vous décrire les moments creux dont vous souffrez dans votre union avec lui ? Que faites-vous, alors ?
4. De toutes les facettes de l'amour, laquelle vous attire aujourd'hui ? Pourquoi ?
5. Racontez, si vous le voulez, comment une personne a vécu le fruit de l'Esprit dans sa relation avec vous. Qu'est-il arrivé ? A quoi cela ressemblait-il ? Cela vous a-t-il poussé à vouloir ressembler davantage à Jésus ? Comment ?

#### Principe d'identification ..... n°6

Parce que Jésus est la véritable Vigne, je puis être un de ses rameaux bénis, tirant de lui ma nourriture et rendant gloire à Dieu par les fruits nombreux que je porte.

#### Notes

---



---



---



---



---



---



Jésus dit :

## « JE SUIS LA RESURRECTION ET LA VIE »

Wen et Josh se précipitèrent à travers l'entrée avec la foule, puis vers la sortie et se mirent à courir à travers la pelouse vers les bâtiments administratifs. Chacun avait été appelé à se réunir dans la chapelle. C'était le branlebas dans l'Université entière.

« Que se passe-t-il ? » demanda Wen à Josh.

« Je ne sais pas, mais je suppose que c'est important. J'ai vu le Dr Willa pleurer. »

Quand ils arrivèrent à la chapelle, elle était comble et aussi bruyante qu'une autoroute à l'heure de pointe. La présidente se tenait debout et élevait ses mains, alors petit à petit les voix se turent. « Mesdames et messieurs, je suis vraiment désolée d'avoir à vous appeler ici. J'ai de mauvaises nouvelles à vous apprendre. Nous avons pensé qu'il serait mieux de vous réunir tous, afin que chacun puisse entendre, et qu'il y ait le moins de distorsion et de confusion possible quand l'événement passera de bouche en bouche. » La présidente enleva ses lunettes et les essuya.

Wen et Josh échangèrent un regard. Qu'est-ce que cela voulait dire ? Et pourquoi ne continuait-elle pas à les informer ?

Quand elle reprit la parole, il était évident qu'elle avait des difficultés à contrôler sa voix. Était-elle au bord des larmes ? « Nous venons d'apprendre que le bus qui transportait nos élèves missionnaires revenant de l'étranger a eu un terrible accident. »

Une sourde exclamation s'éleva dans la pièce. La présidente éleva une main tremblante. « Il n'y a... » Sa voix s'étrangla et elle cessa de parler, mais le silence était assourdissant. « Il n'y a pas de survivants ».

Après une seconde, horrifiées, les voix s'élevèrent à nouveau dans la chapelle. Wen entendit quelques cris et certains se mirent à pleurer, mais sa propre gorge était nouée. Les étudiants missionnaires ! Tous les 10 ? Et le chauffeur aussi ?

Josh était blanc comme un linge. Wen mit son bras autour de ses épaules : « Est-ce que ça va ? »

Josh remua les lèvres, mais aucun son ne sortit de sa bouche. Il avala péniblement sa salive et essaya de nouveau : « Nita ! » réussit-il à prononcer, et le cœur de Wen s'arrêta. Nita ! La fiancée de Josh ! Ils parlaient de se marier après les examens !

« Oh, mon Dieu » murmura-t-il.

Josh tourna la tête vers lui. « Dieu ! Dieu ? Où était-il ? Pourquoi ? »

Et Wen ne sut que lui répondre.

\*\*\*\*\*

Le dernier des sept 'Je suis' que nous étudions cette semaine se trouve dans Jean 11.25 (lire ou faire lire). Cette

affirmation est située dans un contexte extrêmement douloureux et qui ne peut être compris que par quelqu'un qui se serait trouvé présent. Lazare, le seul frère de deux sœurs, Marthe et Marie, est mort. Tous les trois sont des amis de Jésus, et il se trouve qu'au cours de la maladie de Lazare, ses sœurs ont envoyé quelqu'un prévenir Jésus qui a choisi de ne pas venir. Le pire, c'est qu'au verset 4, vous pouvez constater que Jésus dit que cette maladie ne le fera pas mourir et, au verset 6, qu'il resta encore deux jours à l'endroit où il se trouvait.

Nous pouvons supposer que Marthe et Marie ont dû se demander « Pourquoi ? » Mais nous n'avons pas besoin de supposer, nous le savons car toutes deux ont dit à Jésus : « Seigneur si (seulement) tu avais été ici ! » Elles avaient vu Jésus guérir plusieurs personnes, et elles étaient sûres qu'il aurait pu guérir Lazare aussi. En d'autres termes, pourquoi avait-il laissé mourir Lazare ?

Jésus s'adresse à Marthe lorsqu'il prononce 'Jesuis'. Avant d'avoir fait quoi que ce soit concernant la triste situation dans laquelle se trouvent ses amies, il dit à Marthe : « *Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, même s'il meurt ; et celui qui vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ?* »

Quelle est la réponse de Marthe ? (Lire ou faire lire le verset 27)

C'est cela que Dieu voulait entendre. Dans son chagrin, dans sa déception, avant de savoir quel miracle Jésus songe à faire, et bien qu'elle ait ressenti de la colère parce que Dieu (et Jésus) a permis que cela arrive, Marthe dit : « Oui, Seigneur, je crois que tu es le Messie. Je ne vais pas m'arrêter de croire en toi parce que je suis choquée, que tout s'embrouille dans ma tête et que le chagrin m'accable. »

Elle dit même qu'elle sait que son frère ressuscitera un jour. Elle a la foi, elle sait que tout n'est pas fini. Cela n'enlève pas sa douleur, mais cela l'allège. Pouvez-vous imaginer que tous ceux qui meurent, le soient pour toujours et que vous ne les reverrez jamais ?

Mais non ! Jésus est la résurrection et la vie. Il a donné sa propre vie pour cela.

Bien. C'est un beau sermon, vous ne trouvez pas ? Oui, mais si vous l'avez vécu, vous savez comme ces mots sonnent creux dans ces moments-là ! Que dites-vous quand un ami anéanti vous demande « Pourquoi ? » ou quand vous-mêmes êtes près d'une tombe et que vous demandez « Pourquoi ? ». Si une personne meure 'ôgée et comblée de jours' comme le dit la Bible, c'est une chose. Mais un jeune homme, comme Lazare ? Les jeunes étudiants missionnaires qui oeuvraient pour Dieu ? Un enfant ?

Que dites-vous dans ce cas là ?

Bien sûr, nous connaissons la fin de l'histoire de Lazare. Jésus l'a ressuscité, il marchait dans la procession triomphale qui entourait Jésus entrant dans Jérusalem avant sa mort, et puis... et puis quoi ? Lazare vit-il encore ? Non ? Ainsi, il est mort ?

Quand Jésus a ressuscité des gens, ici sur la terre, que ce soit Lazare, la fille de Jaïrus ou le fils de la veuve de Naïn, il ne leur a pas donné la vie éternelle. Techniquement, bien que le plan du salut ait été achevé avant la création, Jésus n'avait pas encore 'racheté' notre droit à la vie éternelle. C'est pourquoi il dit à Marthe, et aux autres aussi, que ceux qui croient en lui « ne mourront jamais ». Il savait que c'était une affaire déjà faite !

Pourquoi alors, trouvons-nous, ici, dans cette histoire, le plus court verset de la Bible ? Voyons le verset 35 : « Jésus pleura ».

Il est évidemment facile, quand nous ne sommes pas nous-mêmes dans le désespoir, de dire : « Relève la tête ! Tout va bien ! Jésus est la résurrection et la vie ! » Mais, même Jésus a pleuré, et non, je ne crois pas que cela soit juste parce qu'il regrettait le manque de foi de la part de ses amis. La mort, c'est triste. Perdre quelqu'un c'est douloureux. Et parfois, la meilleure chose que nous ayons à faire n'est pas de tenter de répondre au 'pourquoi', mais de pleurer avec ceux qui pleurent, en leur montrant par notre présence que Dieu est présent, aussi, et qu'il prend soin d'eux.

C'est peu de temps après que Lazare ait été ressuscité que Jésus est passé par la vallée de l'ombre de la mort. Excepté que la vallée qu'il a traversée n'a jamais été et ne sera jamais traversée par qui que ce soit d'autre. Cependant (et nous ne comprendrons jamais vraiment comment) Jésus n'est pas seulement mort de la mort dont nous mourrons – il est mort de ce que l'on appelle la seconde mort – la mort éternelle qui est la conséquence du péché. Il aurait dû rester dans la tombe pour l'éternité.

Mais il n'y est pas resté !

Ouvrons nos Bibles au chapitre 20 de l'évangile de Jean. Tout d'abord, imaginons la scène. Souvenez-vous de toutes les fois où vous avez perdu un être cher, du choc et de la tristesse que vous avez ressentis. Maintenant, ajoutez-y la profonde douleur qui aurait été la vôtre s'il s'agissait de votre propre enfant ou de quelqu'un de très proche. Mettez toutes ces souffrances ensemble, puis imaginez que vous êtes un ami proche de Jésus et que vous croyez qu'il est le fils de Dieu, le Messie. Et maintenant, voilà qu'il est mort ! Il est mort !!

Pouvons-nous imaginer le choc, le chagrin, l'horreur ?

Il est mort !

Il ne peut pas être mort !

Mais il l'est !

Maintenant que devons-nous faire ?

Parmi les disciples, Marie-Madeleine a sans doute été l'une des personnes les plus atteintes au cœur par la mort de Jésus. Il l'avait sauvée d'une vie d'horreurs dont nous ne savons pas la moitié, et elle ne voyait pas comment continuer à vivre sans lui. Aussi, juste avant qu'il fasse jour, en ce dimanche matin, elle est venue sur la tombe.

Lisons ce qui est arrivé (faites lire les versets de 1 à 18 par différentes personnes. Prenez le temps d'arrêter la lecture pour discuter de ce qu'auraient été vos émotions si vous aviez été témoins de la scène).

« Vers mon Père qui est aussi votre Père, vers mon Dieu qui est aussi votre Dieu. » Pourquoi pensez-vous qu'il l'a dit ainsi ? Il voulait les rassurer une fois pour toutes que Dieu aimait chacun d'eux autant que lui les avait aimés et qu'il les avait beaucoup aimés ! Il était même resté dans le cimetière avant d'aller rejoindre son Père dont il avait été séparé.



Mais après avoir rassuré Marie et communiqué par elle ce message aux autres disciples, Jésus est monté au ciel. Voici ce qu'en dit Ellen White :

« Jésus refuse les hommages des siens avant d'être certain que son sacrifice avait été accepté par le Père. Il s'éleva jusqu'aux parvis célestes, et reçut de Dieu lui-même l'assurance que la propitiation offerte pour les péchés des hommes était suffisante, et que tous pourraient, par son sang, obtenir la vie éternelle. ... Le Père... (s'engagea) à les aimer autant qu'il aimait son Fils... Tout pouvoir dans le ciel et sur la terre avait été remis au Prince de la vie et il revint dans un monde de péché, auprès de ses disciples, pour leur communiquer de sa puissance et de sa gloire. »

A présent Jésus était, en vérité, devenu une fois pour toutes, la Résurrection et la Vie. Il était venu pour partager cela avec nous. Avec vous et moi ! C'est impressionnant !

Au cours de l'étude de tous les « Je Suis », nous nous sommes d'abord penchés sur ce que Jésus entendait par là, puis sur ce que cela impliquait pour nous. Dans ce cas, bien sûr, nous ne sommes ni la résurrection, ni la vie ! Nous avons juste à décider si nous voulons être dans Sa résurrection comme nous sommes dans Sa vie. Cependant, nous pouvons aussi utiliser notre influence, soit pour répandre autour de nous les bienfaits de la vie en Jésus et le renouvellement que cela apporte, ou propager la destruction et la mort. Il est surprenant de voir combien, même les chrétiens, disent et font des choses destructrices. Des paroles méchantes, des commérages qui tordent la vérité (dans l'unique but de se valoriser par rapport aux autres), des gestes de violence – toutes ces choses sont des actes de mort, pas de vie. Cependant, des paroles aimables, des actes d'amour, tels que rester auprès d'une personne qui en a besoin, participent à la vie de Dieu et à son amour et démontrent que nous sommes 'passés de la mort à la vie' comme le dit Jésus dans Jean 5.24.

Mais comment est-ce possible, dès maintenant ? Nous savons que nous pouvons le croire, comme si c'était déjà arrivé. Mais il y a plus que cela. Il existe une façon réelle et physique de passer par la mort et la résurrection de Jésus dès maintenant. Voyons ce qu'en dit Paul (lire ou faire lire Romains 6.4, 5) : « *Par le baptême, donc, nous avons été enterrés avec lui pour être morts avec lui, afin que, tout comme le Christ a été ramené de la mort à la vie par la puissance glorieuse du Père, nous aussi nous vivions d'une vie nouvelle. Car si nous avons été unis à lui par une mort semblable à la sienne, nous serons également unis à lui par une résurrection semblable à la sienne.* »

Ainsi notre baptême a été le signe extérieur d'une vie entièrement nouvelle. Voici comment Ellen White l'explique :

« *Le baptême est la renonciation solennelle au monde. L'égo est proclamé mort à une vie de péché. L'eau recouvre le candidat, et en présence de l'univers céleste un engagement mutuel est pris. Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, la personne est plongée dans sa tombe liquide, cachée avec Christ dans le baptême et sortie de l'eau pour vivre une nouvelle vie de loyauté envers Dieu. Les trois grandes puissances célestes en sont témoins ; elles sont invisibles, mais présentes.* » (The Faith I Live By, p. 146)

Le baptême est un commencement. La personne baptisée 'professe' être morte à l'attrait du péché. Mais la vie passe et la question se pose : garde-t-elle les mêmes bonnes intentions ? Tout le monde peut dire qu'il désire suivre Jésus. Mais quand viennent les difficultés, ou le découragement, abandonnent-ils leurs intentions ? L'eau du baptême n'est qu'un symbole – ce n'est pas ce qui nous







d'entreprise en deux ans, parce que j'envisage d'ouvrir ma propre jardinerie, de devenir fleuriste ou de me spécialiser dans les bonzaïs. Les possibilités sont infinies ! Et tout ça, c'est grâce à nos échanges et aux travaux que le professeur Ellison vous donnait à faire ! »

Wen sourit, puis il dit avec le plus grand sérieux : « Nous en sommes arrivés là parce que le grand 'JE SUIS' a un peu secoué nos cerveaux et nous a amenés à réaliser que, nous aussi, nous pouvons vivre quelque chose qui a un sens si nous restons en relation avec Lui. »

\*\*\*\*\*

Nous avons étudié les sept affirmations de Jésus que Jean rapporte dans son évangile : « Je suis la Lumière du monde » ; « Je suis la Porte de la bergerie » ; « Je suis le Pain de vie » ; « Je suis le bon Berger » ; « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie » ; « Je suis la Vigne véritable » ; et « Je suis la Résurrection et la Vie ». Au cours de cette dernière rencontre nous allons étudier de plus près l'affirmation « Je Suis ». D'où vient-elle ? Que veut-elle dire ?

Cette expression a été utilisée pour la première fois dans les écrits bibliques lors d'un épisode rapporté dans Exode 3.14, 15. Voyons ensemble de quel récit il s'agit (chacun reconnaîtra le récit où Dieu appelle Moïse depuis le buisson ardent). Moïse pensait que la vie de chef pour laquelle il avait été formé en Egypte était derrière lui. Il venait de passer 40 ans à s'occuper de moutons et pensait ne plus jamais faire autre chose. Au cours de cette période, il avait beaucoup écrit. Dieu l'avait inspiré pour qu'il transmette le récit de la Création et l'histoire des premiers grands croyants tels qu'Abraham et Sarah, Isaac et Rébecca, Jacob, Léa et Rachel.

Et maintenant, sa vie prenait un nouveau tournant, soudain et déroutant ! Dieu lui disait : « Je veux que tu ailles sortir les Israélites d'Egypte et que tu les emmènes vers la Terre promise. »

Mettez-vous dans la peau de Moïse. « *Quoi ??!* »

Il a discuté longuement : « Je suis trop timide, je ne sais pas parler, ils ne m'écouteront jamais. » Mais Dieu ne l'a pas laissé remettre en question le mandat qu'il lui avait donné. Alors Moïse lui dit : « Bien ! Mais ils me demanderont ton nom. Que leur répondrai-je ? »

Tiens, c'est intéressant ! Moïse voulait juste connaître un nom. Mais Dieu sait que la question : « Qui es-tu réellement ? » est extrêmement importante, et va beaucoup plus loin que le simple questionnement. Sa réponse est inattendue et un peu insolite (lire ou faire lire les versets 14 et 15).

« JE SUIS QUI JE SUIS » ; nom étrange, ne trouvez-vous pas ? Mais c'est une réponse beaucoup plus profonde et authentique. Nous ne sommes presque jamais exactement

qui nous disons être. En fait, nous ne savons même pas entièrement qui nous sommes au tréfonds de nous-mêmes. Par contre, Dieu est toujours exactement et véritablement, celui qu'il dit être. Il y a même une idée implicite de choix, spécialement dans les Bibles qui traduisent ce texte ainsi : « Je serai qui je serai. » En fait Dieu dit : « Je suis celui et ce que je choisis d'être. »

C'est même plus que cela en hébreu. Ellen White dit : « *JE SUIS, a pour sens une présence éternelle ; le passé, le présent et l'avenir sont pareils aux yeux de Dieu. Il voit les événements passés et ceux du plus lointain avenir aussi clairement que nous voyons les choses du présent* » (That I May Know Him, p. 12). Un rabbin juif, du nom de Marcia Prager, professeur d'hébreu elle-même, suggère d'autres façons de traduire la phrase hébraïque : « Je suis l'Eternelle Existence » ou « Je suis l'Unité qui vit et dirige vers la vie » ou « Je suis l'Etre Eternel. Je suis l'Etre appelant l'Etre à Etre à chaque moment. »\* (Vous pouvez demander à quelqu'un d'écrire cela au tableau)

C'est un point de vue intéressant. En d'autres termes, Dieu est créatif, non seulement lorsqu'il a appelé l'univers et notre monde à l'existence, mais constamment. Il crée en permanence, même maintenant. Il nous recrée, aussi longtemps que nous le lui permettons, à chaque instant. Il nous laisse aussi le choix. De plusieurs manières, nous sommes qui nous croyons être et qui nous choisissons d'être. Et quand nous choisissons de coopérer avec Lui dans cette nouvelle création, de la même façon qu'Il Est qui Il Est vraiment, nous commençons à voir, à apprendre et à être qui nous sommes aussi.

En dehors des sept fois (évangile de Jean) où Jésus a utilisé les termes : « Je suis » comme principe d'identification, il existe quatre autres textes des Evangiles où il utilise le nom de Dieu pour lui-même. Nous étudierons ces quatre textes.

Tous, sauf un, se trouvent dans l'évangile de Jean. Les deux premiers sont dans le chapitre 8. Ouvrons donc nos Bibles. Si vous jetez un rapide coup d'œil, vous remarquerez que ce texte vous est familier. La première partie rapporte l'histoire de la femme adultère où, juste après lui avoir pardonné, Jésus dit : « Je suis la Lumière du monde. »

A ce moment précis, les Pharisiens ont commencé à discuter avec lui. Il faut admettre que, si quelqu'un avait prononcé une telle affirmation, on aurait été tenté de l'enfermer. Qui Jésus pensait-il être ? Là est toute la question ! *Qui pensait-il être ? Qui disait-il être ?* Disait-il la vérité ou était-il fou ? Parce qu'il fallait bien que ce soit l'une ou l'autre de ces explications pour que les gens le suivent, à moins qu'il ne mente effrontément ! Mais s'il en était ainsi, sans doute aurait-il tout abandonné en se sentant menacé de mort, ne croyez-vous pas ? Et c'est dans ce chapitre, justement, que sa vie est menacée. Mais au lieu d'abandonner, Jésus s'affirme de plus en plus clairement. Quand ses détracteurs lui disent qu'ils ont besoin de vérifier ce qu'il dit être parce

que sa seule parole ne suffit pas, il proclame qu'en fait il est juge, et non seulement cela, mais qu'en plus il est le seul à toujours juger équitablement !

Puis, regardez au verset 24 : « *Car vous mourrez dans vos péchés si vous ne croyez pas que 'je suis celui que je suis'* ». Wow ! C'est justement ainsi que Dieu se nommait lui-même quand il parlait à Moïse : « Je suis qui je suis. » Et là, c'est tout à fait Jésus : il ne proclame pas cela uniquement pour lui-même, mais il les prévient que s'ils ne le croient pas, ils « mourront dans leurs péchés », ce qui veut dire qu'ils mourront de la seconde mort, qu'ils mourront pour toujours ! Prenez-vous conscience que, si vous ne croyez pas qu'il était vraiment Dieu venu sur terre, dans une chair humaine, vous pouvez croire qu'il était sérieusement dérangé ?

Mais il ne s'est pas arrêté là, alors qu'ils continuent à discuter. Au verset 28, il leur dit que, lorsqu'ils l'auraient élevé – il faisait allusion à la crucifixion – ils reconnaîtraient qu'il



était réellement celui qu'il disait être. Ils ne l'ont pas fait, ou du moins, ils ne l'ont pas admis, mais le centurion romain l'a fait. Vous souvenez-vous de ce que cet homme a dit après la crucifixion de Jésus ? « Cet homme était vraiment le Fils de Dieu ! »

Mais avançons. Au verset 56, Jésus dit qu'Abraham s'est réjoui en pensant qu'il allait voir son jour. Les gens qui discutaient avec lui se moquèrent : « Tu n'as pas encore cinquante ans et tu as vu Abraham ? ! »

Et nous y arrivons : lisez le verset 58 et essayez d'imaginer, si vous aviez été au milieu de la foule ce jour-là, qu'auriez-vous pensé ? Vous avez devant vous un homme ordinaire, portant des vêtements ordinaires. Il a besoin de manger et de dormir, il transpire et se fatigue quand il marche toute la

journée. Cet homme vous regarde dans les yeux et vous dit : « Je vous le déclare, c'est la vérité ... avant qu'Abraham soit né, 'Je suis !' ».

Il utilise le nom exact de Dieu, et de plus il proclame qu'il a toujours vécu ! Comme le dit Ellen White : « *Le Christ utilisait le grand nom de Dieu qui avait été donné à Moïse pour exprimer l'idée de la présence éternelle* » (That I may Know Him, p. 12)

Ces gens n'avaient que deux choix : croire en lui, aussi incroyable que cela puisse paraître, ou le traiter de blasphémateur et le tuer. Qu'allaient-ils faire ? (Lire ou faire lire le verset 59)

Ils n'ont pas réussi à le tuer ce jour-là, mais ils ont essayé, et pour finir, ils l'ont fait. Voyons dans Jean 18. Il s'agit de la dernière nuit que Jésus passe sur la terre. Souvenez-vous, aux chapitres 14 à 16, il a expliqué à ses disciples ce dont il voulait qu'ils se souviennent après son départ. Dans le chapitre 17, Jean rapporte la longue prière que Jésus a adressée à son Père, lui demandant que tous ses disciples, partout dans le monde et à travers toutes les époques, la nôtre y compris, puissent être un en lui et un dans le Père. Maintenant, dans le chapitre suivant, les soldats arrivent pour l'arrêter, et ils sont frappés par une force surnaturelle. Lisons du verset 4 au verset 6. (Lire ou faire lire)

Voici ce que dit Ellen White au sujet de ce moment : « *Une lumière divine éclairait le visage du Sauveur et une forme de colombe le recouvrait. La foule sanguinaire ne pouvait supporter la présence de cette gloire. Tous reculèrent. Prêtres, anciens, soldats, Judas lui-même, tombèrent à terre, comme morts.* » (L'Espoir de l'Humanité, vol III, chap. Géthsémané p. 750)

Dans Luc 22.47-50, nous voyons une foule approcher, elle est conduite par Judas qui trahit son maître en l'embrassant. Quand les disciples voient ce qui arrive, Pierre frappe le serviteur du grand prêtre avec son épée et lui coupe l'oreille droite. Mais Jésus touche l'oreille de cet homme et le guérit. Pouvez-vous penser qu'après un tel miracle, les soldats auraient peur de le toucher, mais non, ils reviennent, lui lient à nouveau les mains (Jésus avait, sans effort, détaché ses mains pour guérir l'oreille de Malchus) et le traînent pour être battu et subir un faux procès.

Le quatrième texte où Jésus utilise le nom de Dieu se trouve dans Marc 14.62. Lisons ensemble. C'est le moment du procès où Jésus se trouve devant le grand prêtre, Caïphe. Il se tient là, silencieux, refusant de répondre aux accusations, jusqu'à ce que Caïphe l'interroge de nouveau (v. 61) : « *Es-tu le Messie, le Fils du Dieu auquel vont nos louanges ?* »

« Oui, je le suis » dit Jésus. Et ce n'est pas tout. Il ajoute une promesse pour le Grand prêtre corrompu qui avait détourné son peuple du droit chemin. « *Et vous verrez tous*

le Fils de l'homme siégeant à la droite du Dieu puissant ; vous le verrez aussi venir parmi les nuages du ciel » (v. 62).

Je me demande ce que Caïphe et ceux qui ont condamné et tué le Fils de Dieu ont pensé ensuite. J'espère que quelques-uns d'entre eux ont retrouvé la foi et qu'ils ont pu dire, avec des larmes, « Il l'a fait pour moi ! »

Une chose est limpide. Tout au long de sa vie, Jésus a su très clairement qui il était. Mais il a délibérément fait le choix de laisser de côté sa puissance divine et de vivre comme un homme, se soumettant complètement à son Père. Au cours de la première partie de son ministère il s'est abstenu de proclamer ouvertement son identité, parce que « son temps n'était pas venu » comme il l'a souvent dit. C'est, en effet, la révélation de son identité qui l'a mené à la croix. La seule charge véridique qui a pesé sur lui lors de son procès, c'est qu'il s'était fait l'égal du Dieu Très Haut.

Il était venu avec deux objectifs : clarifier l'idée que se faisait le peuple au sujet de Dieu, lui démontrer que c'est un Dieu d'amour et de compassion ; puis, enseigner à ses enfants qui ils sont véritablement.

Quand nous « mourrons chaque jour », comme le dit Paul, en faisant le choix d'être ce que Dieu veut que nous soyons, nous mourrons à notre vieil ego, à nos vieilles manières d'être, et serons transformés en de nouveaux egos, avec de nouvelles manières d'être, de nouvelles manières d'aimer et de resplendir par la puissance de l'Esprit en nous.

Cette semaine nous avons, chaque jour, découvert ce que Jésus disait de lui-même, comment il le savait et comment il le vivait. Chaque jour, nous y avons ajouté des pistes qui nous ont conduits à refléter cette réalité en nous. Revenons sur toutes ces pistes et ajoutons à chacune d'elles quelques idées supplémentaires.

**Parce que Jésus est la Lumière du monde, je puis être une lampe éclairant, pour les autres, le chemin qui va vers lui.** Quand nous choisissons de demeurer dans la lumière de Dieu, tout ce qui n'est pas de Dieu est révélé ; quand nous le confessons, nous recevons le pardon, la grâce et la puissance spirituelle pour vivre en lui. Nos bougies sont allumées et nous pouvons partager et transmettre la lumière.

Quand quelqu'un est triste ou découragé et que nous l'écoutons, l'aidons et l'encourageons, nous sommes des bougies allumées. Quand nous voyons qu'un ami proche risque de faire une erreur, de tomber dans la tentation et

que prudemment, avec amour et prière, nous l'avertissons, nous éclairons son coin sombre. (Vous ne pouvez pas faire cela si cette personne n'est pas déjà un(e) ami(e) proche qui a confiance en vous et sait que vous ne serez ni critique ni juge. Et vous ne pouvez pas le faire si vous n'acceptez pas que votre ami(e) le fasse à son tour pour vous). Quand nous rendons visite aux malades, que nous aidons ceux qui en ont besoin, que nous donnons à manger aux affamés et que nous louons Dieu ouvertement, nous faisons briller nos bougies dans la nuit, montrant aux autres la Porte qui conduit à la Vie.

**Parce que Jésus est ma Porte, je peux être le portier, accueillant les autres dans la famille de Dieu.** Si nous choisissons d'entrer par la porte qu'est Jésus, nous nous rendons compte qu'il est une voie menant vers des lieux que nous ne connaissions pas (et vers lesquels nous n'aurions jamais pensé pouvoir aller !). Et quand nous ouvrons notre porte à Jésus et le laissons vivre en nous, nous nous ouvrons à de nouvelles manières de le servir.

Quand nous accueillons des visiteurs, leur faisant visiter notre foyer, les invitant à s'asseoir et à manger avec nous, nous sommes devenus les portiers de Jésus. Quand nous accueillons des personnes dans nos églises, quelles que soient leur attitude ou la façon de s'habiller, nous sommes devenus les portiers de Dieu. Quand nous protégeons les autres, particulièrement les plus jeunes ou les plus vulnérables, des dangers physiques ou spirituels, ou quand, en public, nous agissons pour la justice et la paix, nous sommes les portiers de Dieu.

**Parce que Jésus est le Pain de vie, je peux être un grain de blé, m'offrant moi-même pour nourrir les autres de sa Parole.** Quand nous prenons soin de nous nourrir chaque jour de la Parole de Dieu, et que nous prions pour saisir le sens profond des vérités que nous y trouvons, nous nous rendons capables

de les transmettre aux autres avec plus d'efficacité. Si nous reconnaissons son esprit d'abnégation et demandons qu'il se reproduise en nous, nous nous réjouissons de nous offrir pour lui.

Quand, concrètement, nous prenons l'initiative de donner à manger aux malheureux ou que nous nous engageons auprès d'une association pour le faire, nous transmettons le Pain de vie. Quand on nous demande pourquoi nous sommes heureux ou pourquoi notre comportement est rempli d'amour envers ceux qui sont peu aimables, et que nous expliquons que nous n'avons aucune compétence particulière, mais que Jésus vit en que nous essayons de

l'imiter, nous leur apportons le Pain de vie. Quand nous abandonnons un projet personnel pour offrir un don à quelqu'un, nous donnons un peu de nous-mêmes, tels des grains de blé pour que les autres grandissent. D'ailleurs nous grandissons aussi !

**Parce que Jésus est mon Berger, je puis être un agneau qui le suit fidèlement ou l'apprenti du Berger qui l'aide à prendre soin des autres moutons.** Quand nous suivons fidèlement Jésus, en allant là où il désire, nous serons des fidèles agneaux. Quand nous sommes perdus ou pris dans un buisson d'épines, si nous appelons Jésus à l'aide au lieu de nous en sortir par nous-mêmes, nous avons acquis la sagesse.

Quand nous utilisons notre influence pour amener le troupeau effrayé à se tourner vers le Berger, nous sommes de bons et fidèles agneaux. Nous pouvons même être appelés à être des apprentis bergers qui ne s'enfuient pas quand le troupeau sera en danger. Quand nous cherchons, avec gentillesse, à guider les autres, spécialement les plus jeunes, vers Jésus, nous sommes de fidèles apprentis bergers.

**Parce que Jésus est le Chemin, la Vérité et la Vie, je peux marcher dans ses voies, présenter sa vérité, et partager une vie pleine et abondante avec ceux qui m'entourent.** Si nous habituons nos esprits à reconnaître les voies de Dieu en étudiant plus sérieusement Sa parole à mesure que nous grandissons, si nous apprenons les vérités de Dieu de façon à reconnaître le mensonge, nos vies seront pleines et abondantes.

Quand nous suivons le Chemin, d'autres le feront aussi. Quand nous nous accrocherons à la Vérité, même dans les difficultés ou le danger, d'autres feront de même. Alors que nous gagnerons en vigueur et serons capables de partager cette vérité, nos vies seront plus abondantes. Plus nous donnerons, plus nous recevrons !

**Parce que Jésus est la vraie Vigne, je puis être l'un de ses rameaux bénis, tirant de lui ma nourriture et rendant gloire à Dieu par les fruits que je porte.** Si nous nous tenons plus près de Jésus, apprenant à demeurer en lui en toute circonstance, nos âmes seront nourries par lui et nous porterons beaucoup de fruits.

Puis, nous passerons le reste de notre vie à rechercher nos dons particuliers et uniques, et nous posséderons l'amour, la joie, la paix, la patience, la bienveillance, la bonté, la douceur, la fidélité et la maîtrise de soi – en quantité suffisante pour en distribuer autour de nous.

**Parce que Jésus est la Résurrection et la Vie, je peux me réjouir de vivre dès maintenant, par Lui, une vie nouvelle et compter sur Lui pour ma vie éternelle.** Quand nous avons choisi Jésus et que nous demeurons en Lui, la vie éternelle promise commence dès à présent. Nous avons moins peur, sachant que rien n'arrivera qui soit de nature à nous séparer de Lui.

Alors, notre joie sera de transmettre cette confiance et cette vie à tous ceux que nous rencontrerons. Nous aurons confiance en Lui quand le deuil et le chagrin surviendront, et nous serons capables de pleurer avec ceux qui souffrent et pourrons les aider. Notre confiance en Dieu ne nous permettra pas de prétendre que tout va bien et qu'il n'y a aucune raison de pleurer, ou de nous insurger contre Dieu et de le blâmer pour le mal qui nous arrive. Cette attitude aidera peut-être les autres à faire de même.

**Parce que Jésus est le Grand 'Je Suis', qu'il était et qu'il sera pour toujours, parce qu'il a vécu en étant véritablement lui-même ici sur la terre, je puis être véritablement moi-même en Lui.** Si nous regardons vers l'unique Vie véritable et complète, nous observerons de nouvelles choses. Nous apprendrons quand et à qui Jésus a parlé sévèrement de la vérité, et quand et à qui il a parlé avec douceur et tendresse. Nous considérerons comment il a traité les êtres humains, et remarquerons lesquelles l'attiraient le plus. Nous verrons qu'il n'a pas été arrêté avant que son heure ne soit venue, et que, quand ce moment est arrivé, il n'a pas eu honte de vivre l'angoisse et d'en faire part à son Père, et de l'affronter courageusement. Alors, nous chercherons à connaître notre véritable ego.

Nous comprendrons que l'Eglise doit être unie, mais non uniforme. Que nous sommes des enfants de Dieu uniques dans l'univers. Nous prendrons le temps de demander à Dieu ce qu'il veut que nous fassions, et comment être prêts à accomplir notre mission. En faisant le travail qu'il m'a assigné, je serai moi-même. En faisant le travail qu'il vous a assigné, vous serez vous-mêmes.

Et nous vivrons dans l'amour avec Dieu et avec les autres jusqu'à ce que nous vivions pour toujours avec Lui.

#### Questions à discuter

1. Quel est votre « Je Suis » favori parmi tous ceux que nous avons étudiés, et pourquoi ?
2. Nommez l'une des façons dont vous vous êtes servi, au cours de la semaine, pour découvrir qui vous êtes.
3. Comment vous y prendriez-vous pour clarifier une conception erronée au sujet de Dieu ? Et pour montrer à vos amis qu'il est un Dieu d'amour et de compassion ?

#### La question qui importe le plus :

Qui êtes-vous ? Non, non, qui êtes-vous réellement ?

## Principe d'identification ..... n°8

Parce que Jésus est le Grand 'Je Suis', qu'il était et qu'il sera pour toujours, parce qu'il a vécu en étant véritablement lui-même ici sur la terre, je puis être véritablement moi-même en Lui.

# JA STORE



S'INSCRIRE À LA NEWSLETTER



VOTRE PANIER

0 article

Voir panier

LA GRIFFE DE L'AVENTURE

- ACCUEIL
- QUI SOMMES-NOUS
- BOUTIQUE POUR TOUS
- BOUTIQUE POUR RESPONSABLE
- CONTACT

RECHERCHE

## PROMOTION T-SHIRT GRIS FEMME TAILLE S



En savoir plus

T-shirt de couleur grise pour femme avec le logo JA sur la poitrine. Juste au corps, 85% coton & 15% viscose.

ESPACE CLIENT

Votre E-mail



Mot de passe oublié >  
Créer un compte >

## COMMANDER DES BADGES



En savoir plus

### INFO

Une boutique à votre service

En savoir plus



### NOUVEAUTE CHEMISE BLEUE OFFICIELLE TAILLE XXXL

Chemise 100% coton pour les troupes scouts JA. Dimensions : . encolure, 48 cm . manche (de sous le bras), 58 cm ....

En savoir plus

## DEMANDE DE DEVIS PERSONNALISÉS



En savoir plus

## LIVRAISON RAPIDE



En savoir plus

Ta boutique en ligne  
[www.jastore.fr](http://www.jastore.fr)

Plan du site | Conditions Générales de Vente | Mentions Légales | Contact  
Site Développé et Hébergé par Devreality Informatique

# Prépare tes vacances avec tes amis

## le catalogue est arrivé !

**CATALOGUE  
DES  
CAMPES  
2011**

DEPUIS PLUS DE 100 ANS. UNE PASSION POUR VOS ENFANTS

JEUNESSE  
ADVENTISTE

HIVER ÉTÉ

[www.jeunesse-adventiste.org](http://www.jeunesse-adventiste.org)